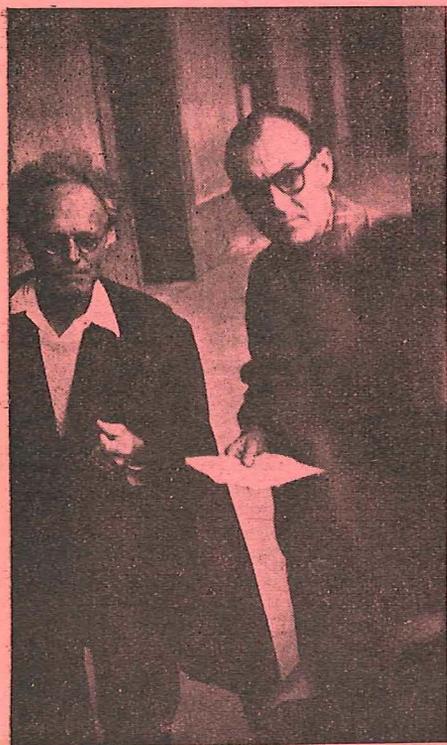


L'ÉDUCATEUR

Revue Pédagogique bimensuelle
de l'Institut Coopératif de l'École Moderne



Alziary et Vigueur au Congrès de Nancy

POUR CET ÉTÉ :

- CONGRÈS DE TUNIS. — Voyez page 386
- les instructions définitives pour cette manifestation.
- STAGE DE LYON (voir dans ce numéro).
- STAGE NATIONAL DE CANNES (mi-sept.),
- renseignements précis sous peu.
- PARTICIPEZ AUX ÉCHANGES DE FIN
- D'ANNÉE (voir questionnaire ci-joint).

1^{er} JUIN 1950
CANNES (A.-M.)

18

ÉDITIONS DE L'ÉCOLE
MODERNE FRANÇAISE

DANS CE NUMÉRO :

- C. FREINET : Nous continuons « L'Éducateur prolétarien » d'avant-guerre.
E. FREINET : La part du maître.
FRANÇOIS : La Radio en M.-et-M.
C. F. : Quelques projets pour la rentrée.
LALLEMAND : Index alphabétique « Naissance d'une pédagogie populaire ».
Vie de l'Institut

PARTIE SCOLAIRE :

- COOBLIN : Echanges interscolaires.
POILLOT-DUFOUR : Voyages scolaires.
E. F. : Art à l'École - Albums d'enfants.
MARTIN : Commission de lecture.
LALLEMAND : Histoires chiffrées.
VILLARD : Les intérêts - Les acquisitions.
DELMARLE : Romans scolaires.
Michel BARRÉ : Aux cinq vents de la vérité.
DUFOUR et TURPIN : Réalisations techniques.
Page des enfants - Livres et revues
Connaissance de l'enfant - 8 fiches encartées

(Nous nous excusons du fait que, à cause d'informations diverses mais très importantes, les rubriques de ce numéro ont été quelque peu bousculées.)

ADHÉREZ A LA C.E.L.²

par le canal des délégués départementaux.
L'inscription sera définitivement close fin juin.
1100 camarades ont versé à ce jour.
C. P. en a donné la liste par départements.

**

Abonnez-vous à ALBUMS D'ENFANTS

Le numéro 2, un superbe album six couleurs, vient de sortir : **Le petit bonhomme dégourdi** (80 fr.). Cette édition étant désormais périodique, le prix du premier album est abaissé à 100 fr. Le troisième album est sous presse. Versez 500 fr. au C.C. C.E.L. 115 03 Marseille.
(remise 40 % aux abonnés)

L'Education veut la Paix

C'est pire aujourd'hui qu'un bruit de bottes. C'est un cliquetis sans précédent d'avions, de torpilleurs et de bombes. C'est l'atmosphère de 1938-1939 qui revient, avec la réaction à l'af-fût de toute pensée libre, donc de toute éducation libératrice.

De cette réaction et de la guerre qu'elle prépare, c'est nous qui en faisons et en ferons naturellement les frais.

Il faut de toutes nos forces lutter contre la guerre qui vient. C'est notre devoir d'hommes, d'éducateurs et de citoyens.

Signez l'appel de Stockholm

pour

l'interdiction de la bombe atomique

Le Congrès de Nancy s'est déjà prononcé sur cette grave question, en demandant que les découvertes atomiques soient employées pour la paix et non pour la guerre, pour la vie et non pour la mort.

Nous savons que tous les éducateurs sont, par nature, opposés à toutes entreprises de guerre et donc opposés en tout premier lieu à la fabrication et à l'utilisation de cet engin d'extermination collective qui menace la vie de nos enfants et sert en attendant de moyen de chantage pour les profiteurs de guerre.

Les éducateurs de l'Ecole Moderne signeront donc et feront signer autour d'eux l'appel de Stockholm et continueront l'action contre les préparatifs et les entreprises de guerre qui vont englobant les crédits que nous réclamons en vain pour nos œuvres de vie.

**

Nous n'avons pas besoin, non plus, d'engager nos adhérents à réclamer contre toutes les réductions de crédits de l'Education Nationale. Nous pensons qu'il ne suffit pas de protester contre les réductions de crédits, il faut demander et exiger pour l'école du peuple des conditions de travail dignes et acceptables. Nous devons, sur la base même de notre travail scolaire, faire comprendre aux parents que l'Ecole ne peut fonctionner normalement et humainement si un certain nombre de conditions indispensables de locaux, d'espace, d'hygiène et d'équipement ne sont pas remplies.

En reprenant notre charte de revendications pédagogiques, nous allons inviter les syndicats à mener une campagne active qui, avec l'appui des parents d'élèves, doit aboutir à une reconsidération de la fonction éducative dans la société actuelle.

Nous donnerons tous renseignements sur cette action dans *Coopération Pédagogique* et dans le prochain *Educateur*.

ALBUMS GERBE CARTONNÉS

pour les classes et pour distribution de prix (47 - 48) - (48 - 49) et séries anciennes.

L'un : 200 fr.

Passez commande.

LE COIN DU COURRIER

Pour la C.E.L. 2, les jeunes payent d'exemple..

Ils ont, eux, les vraies richesses, celles de l'enthousiasme et du cœur. Ils ignorent aussi la suggestion du petit intérieur trop confortable, le poids des économies et celui de l'immobilité de la pensée.

Ils sont notre espoir.

Qui aidera ceux qui ne peuvent verser leur adhésion ?

**

C'est avec plaisir que je vous adresse mon bulletin d'adhésion à la C.E.L. 2.

Nous avons fait un effort, il y a deux ans, en vous adressant 2.000 fr. de C.E., alors que, ma femme et moi, nous n'étions qu'intérimaires. Nous pouvons donc bien en refaire un autre maintenant que nous voici titulaires, d'autant plus que le reclassement arrive à point. La naissance d'un fils nous a occasionné bien des frais, mais, tant pis, il faut que la C.E.L. vive !

Avec toute la reconnaissance que nous pouvons avoir pour vous.

**

Cher Collègue et camarade,

Dans notre profession où nous devons si souvent attendre bien longtemps, nous les jeunes, avant d'obtenir un traitement qui nous permette de vivre comme nous le devrions, les appels d'argent sont parmi les plus douloureux. Car ce n'est pas bien souvent le bon vouloir qui manque mais la possibilité même.

Toutefois, j'attendais avec impatience de pouvoir « faire revivre » ma classe en introduisant tes méthodes et ton matériel. Et bien que très, très nouveau dans le mouvement (20 jours!) la lecture des derniers « Educateur » qui ont occupés mes derniers congés, m'a, du même coup, assuré que là était une voie royale. Comment alors ne pas assurer à tout prix la survie et l'épanouissement de ce qui est déjà si prometteur.

Aussi, c'est avec joie que je te fais parvenir mon adhésion à la C.E.L.2.

Randonnée ALGER-TUNIS

DERNIÈRE HEURE. — Le Congrès de Tunis étant retardé, les départs de Marseille pour Alger auront lieu vers fin juillet.

Il sera possible de faire relâche à Palma de Majorque.

Que les camarades intéressés s'inscrivent vite.

Ceux qui désirent s'inscrire ferme doivent adresser 1.500 francs (arrhes pour bateau) à VIGUEUR, St-Lubin du Joncherets (E.-et-L.), C.C.P. 1757-46 Paris.

LE DANGER DES FAISEURS DE NŒUDS

— Vous me demandez, dit le vieux berger, si c'est un métier difficile que de conduire le troupeau de la Saint-Jean à la Saint-Michel, sans pertes ni dommages, et d'assurer aux bêtes bonne graisse et joli poil ?

Pas plus difficile que de manoeuvrer la faux dans un pré d'herbe fine ou de charger les sacs de lavande sur le bât de l'âne placide. Seulement, les vieux bergers gardent pour eux les vrais secrets de leur réussite et nous aiguillent sur des routes accessoires, en nous persuadant qu'il faut connaître prières et magie là où leur bon sens a suffi. Les chargeurs d'ânes, eux, ajoutent malicieusement des nœuds superflus aux cordes du bât pour nous faire croire qu'il y a une science des nœuds et qu'ils en sont les grands maîtres.

Dans tout métier, il y a une technique à dominer, certes. On la domine, non par des trucs ou des sortilèges, mais selon des lois simples et de bon sens, car il n'y a jamais contradiction entre science et technique d'une part, bon sens et simplicité d'autre part. Le chercheur de génie est toujours celui qui va vers la simplicité et la vie.

Et ces lois, tout le monde les comprendrait si on parvenait, malgré les traceurs de fausse piste et les faiseurs de nœuds, à les redécouvrir et à les accrocher comme de lumineuses enseignes aux carrefours des grands chemins de la connaissance.

Ce qui nous gêne et nous retarde dans cette recherche scientifique de la vérité, ce n'est pas la difficulté des problèmes à aborder, mais l'obstination diabolique avec laquelle, dès notre jeune âge, on nous détourne du bon sens, on nous nourrit d'ersatz, on nous use l'esprit par des définitions ou des invocations, on nous déforme l'entendement et l'intelligence en nous engageant dans les faux chemins et en nous apprenant à faire ou à défaire des nœuds !...

La vérité, c'est que nos maîtres et leurs serviteurs n'ont jamais intérêt à ce que nous découvriions les lois claires de la vie.

Ils vivent de l'obscurité et de l'erreur... et c'est toujours malgré eux et contre eux que nous réalisons notre culture.

Ce n'est pas à moi à vous dire comment vous pouvez découvrir et enseigner ces lois naturelles et universelles qui vous ouvriront très vite et définitivement les lois de la Connaissance et de l'Humanité. Ce que je sais, c'est qu'elles existent et que ceux qui les possèdent ont tous ce même air de sagesse et de sûreté, de calme et de simplicité, de générosité aussi, que vous lisez sur le front des vieux bergers, dans les mains intuitives des guérisseurs, dans les yeux profonds du savant, dans les décisions et l'action des militants dévoués, dans les paroles des sages... et dans la confiance étonnante des enfants à l'orée de la vie.

LE DOIN T PÉDAGOGIQUE

Nous resterons et nous continuerons dans la ligne de notre "Educateur Prolétarien" d'avant-guerre

Comme l'an dernier déjà, le succès de notre Congrès annuel nous vaut un redoublement de soucis et d'ennuis. Et ils nous viennent, non plus comme autrefois, de la réaction officieuse ou officielle, mais de nos amis progressistes eux-mêmes, de ceux qui devraient être et que nous croyions — et que nous continuons à croire malgré leurs erreurs — les plus solides soutiens, par nature, de notre grand mouvement pédagogique.

Cette année, c'est plus grave, ou du moins plus net. La revue *Nouvelle Critique* écrit dans son numéro d'avril et sous la signature de Snyders, ancien élève de l'Ecole Normale Supérieure, agrégé de l'Université, professeur à Lyon, un long article bâti sur des assertions erronées et qui tend à prouver :

— que nous faisons une « Ecole Nouvelle » idéaliste, ce dont nous nous sommes toujours défendus ; et c'est même pourquoi, pour nous différencier, nous avons adopté le titre d'*Ecole moderne française* (voir « Naissance d'une pédagogie populaire », pages 357, 406, 407, 408) ;

— que nous isolons arbitrairement l'Ecole de la vie ;

— que nous nous préoccupons exclusivement de trucs pédagogiques, et que nous orientons les éducateurs vers un abandon de leurs positions de lutte de classes, pour les engager à tourner en rond dans une pédagogie qui est d'avance condamnée ;

— que nos brochures *Bibliothèque de Travail* sont trop neutres, incomplètes et insuffisantes au point de vue social, ce qui serait moins faux, à condition qu'on ne condamne pas l'ensemble d'une œuvre parce que quelques-unes de ses pièces contiennent des insuffisances que nous nous appliquons à corriger.

La conclusion de l'article est que la pédagogie de Freinet est réactionnaire, et qu'il est sous-entendu que Freinet est au service d'une bourgeoisie qui réserve au seul mouvement d'Ecole Nouvelle ses « tendresses » et ses crédits (et c'est pourquoi sans doute le gouvernement menace de supprimer les crédits pour les 6^e nouvelles et conteste à nouveau la légalité même de l'Ecole Freinet !).

Comme par hasard, c'est le seul mouvement Freinet qui est condamné, mais pas, bien sûr, celui d'un groupe français d'Education Nouvelle qui, en octobre dernier, préférerait Cousinet et Fabre aux camarades de la C.E.L. pour l'organisation d'un stage. Pour réfuter par une argumentation profonde ces assertions inconscientes, reportez-vous à « Naissance d'une pédagogie populaire ». Chaque page est un démenti aux délits gratuits dont on nous accuse.

Des articles, habilement extraits de la diatribe Snyders, paraissent maintenant dans la presse progressiste régionale (*Ouest-Matin, Alger-Républicain*, etc...).

S'il est exact qu'un mensonge publié à plusieurs millions d'exemplaires devient une vérité, notre condamnation est maintenant définitive dans certains milieux, dans ceux-là même qui nous tiennent le plus à cœur, les milieux ouvriers et syndicalistes.

Nous n'avons, nous, hélas ! pas la même possibilité d'agir ainsi sur la grande presse, mais nous n'en continuerons pas moins, humblement, en travailleurs patients et obstinés, en prolétaires de base, la mise au point d'une pédagogie qui est désormais inscrite dans l'inévitable processus du progrès éducatif et qu'il n'est plus au pouvoir de partisans incompréhensifs d'effacer.

Fidèles à notre ligne de toujours, nous laisserons nos « critiqueurs » discuter à leur aise ; c'est le plus clair de la besogne pédagogique qu'ils peuvent entre-

prendre. Nous sommes, nous, des travailleurs. Nous nous remettons au travail, non sans avoir opéré cependant, au sein même de notre mouvement, la tâche d'éclaircissement et de bon sens que nous jugeons indispensable.

Or, deux de nos adhérents, Bounichou (Dordogne), M^{lle} Roullaut (Hte-Garonne), se sont émus des arguments qui leur ont été fournis contre nous, et ils nous le disent en annonçant, à regret, qu'ils ne pourront plus se donner sans réserve, comme par le passé, à la poursuite d'un effort qui leur a cependant valu tant de satisfactions.

Il faut que nous examinions très loyalement les arguments invoqués, non pas pour retenir ceux de nos camarades qui jugeraient bon de nous quitter pour une activité qu'ils jugent plus urgente, mais pour maintenir au sein de notre C.E.L. cette totale unanimité dans l'esprit et dans l'action qui est notre force et dont *Naissance d'une pédagogie populaire* a dégagé si loyalement l'historique.

Je ne m'attarderai pas aux attaques contre les méthodes nouvelles. Nous les avons formulées bien avant le rédacteur de *Nouvelle Critique* (voir « Naissance d'une pédagogie populaire », page 288 et suivantes). Nous ne sommes point *Méthode nouvelle*. Nous avons dénoncé en son temps l'erreur des tendances anarchistes ou de l'individualisme exagéré du Plan Dalton que Jdanov a eu raison de condamner en U.R.S.S. (voir « Naissance d'une pédagogie populaire », page 150). Nous n'en sommes point pour une conception idyllique de la liberté, à laquelle nous préférons l'organisation de la vie et du travail social (voir « Naissance d'une pédagogie populaire », pages 141, 142, 143). Ce n'est pas nous, enfin, qui liquidons l'influence du maître puisque la rubrique aujourd'hui fameuse d'Élise Freinet : *La part du maître, la part de l'enfant*, montre au contraire au éducateurs le rôle éminent, vraiment magistral, que l'École Moderne attend d'eux.

La situation de la pédagogie française n'est pas celle de l'U.R.S.S. L'U.R.S.S. peut user des manuels : elle a à sa portée le monde ouvert de la nature et du travail qui redonnent à la vie la primauté sur le livre. Nous devons, nous, en praticiens, prévoir des techniques de travail mieux adaptées aux possibilités actuelles, et quelques-unes de nos réalisations sont, dans ce sens, définitives.

Les attaques éventuelles contre les méthodes nouvelles, et notamment contre les 6^{es} nouvelles, ne nous étonnent point. Nous les avons annoncées, et nous avons essayé de nous prémunir des éclaboussures par lesquelles on ne manquerait pas d'essayer de nous atteindre. Seulement, nous ne sommes pas un mouvement qu'on sape un tant soit peu par des suppressions de crédits. *Nous n'avons jamais bénéficié d'aucun crédit*. Nous continuerons donc à travailler comme par le passé, dans les mêmes conditions économiques et sociales qui sont celles du peuple.

Mais la grosse critique, celle qui nous paraît ébranler, ou du moins faire hésiter quelques camarades progressistes, est celle-ci :

L'École moderne, telle que nous la pratiquons au sein de la C.E.L., si enthousiasmante soit-elle, ne saurait mener à la reconsidération sociale indispensable. C'est vers l'action militante que nous devons aller et ne pas nous endormir autour de nos succès à l'École. « Quant à moi, nous écrit la camarade Roullaut, j'ai sacrifié au cours de ces dernières années plus de 50.000 fr. pour mon école. J'aurais mieux fait de les donner aux dockers en grève. J'ai l'impression d'ailleurs que, par l'aide financière que nous consentons ainsi, nous encourageons l'État à se désintéresser toujours davantage de l'École. »

« Si l'administration nous réserve aujourd'hui ça et là ses bonnes grâces, écrit un autre camarade, c'est qu'elle y voit son avantage de classe. Nous ne devons pas tomber davantage dans le panneau... Je ne collaborerai plus ni pour un bulletin, ni pour une conférence, avec l'administration. »

Si l'on discutait dialectiquement, il faudrait examiner d'abord si les instituteurs dominés par la routine et la tradition, attelés à une besogne dépourvue de sens et de but, sont, de ce fait, plus particulièrement prédisposés à l'action militante et si, en recommandant le traditionalisme scolaire, on sert et encourage l'action sociale et politique des éducateurs ; ou si ce ne serait pas justement le contraire ; si le ronron de la classe habituelle ne tend pas à endormir socialement l'éducateur et si les meilleurs militants ne sont pas justement ces hommes et ces femmes qui ont trouvé dans la reconsidération vivifiante de leur travail pédagogique des raisons nouvelles de mieux comprendre les efforts et les luttes des travailleurs et de s'y associer généreusement, car tout se tient et c'est vers une maturité syndicale, politique et pédagogique que marchent des éducateurs conséquents (voir « Naissance d'une pédagogie populaire », pages 382, 383.)

Il faudrait voir ensuite si les instituteurs qui ne font aucun sacrifice pour l'École ne sont pas ceux justement qui n'en consentent aucun pour les luttes sociales. Et si ceux, au contraire, qui ont pris dans leur classe l'habitude d'une large générosité au service d'une cause exaltante, ne sont pas ceux à qui on ne fait jamais appel en vain. La vraie question n'est pas celle d'une présence dans l'effort à fournir, mais celle du dévouement dans tous les domaines où la lutte l'exige. Les camarades qui sont dans l'action savent que ce sont toujours les mêmes qui donnent...

Quant à savoir si ces fonds que, par notre apport ou par notre action, nous parvenons ainsi à procurer pour nos pauvres écoles n'encouragent pas l'Etat à accroître encore sa ladrerie, c'est une question qui a été souvent posée à propos des coopératives scolaires et à laquelle nous avons déjà eu l'occasion de répondre (1). Et nous y répondons encore une fois, par notre expérience menée à l'échelle de quelques dizaines de milliers d'écoles : partout où l'instituteur se contente de son rôle traditionnel jalousement abstrait de la vie, axé sur les livres et les leçons et non sur les luttes du milieu ambiant, la masse des parents ne s'intéresse pas à une école qui n'est pas leur école ; ils ne la défendent pas, ne l'aident pas et la laissent s'accommoder à sa guise des lois et règlements retardataires.

Quand, par nos techniques, par le texte libre, le journal scolaire, les échanges, la coopérative, l'École s'intègre au maximum au milieu prolétarien ; quand les parents font bloc avec leur école, ils savent, certes, consentir des sacrifices dont ils comprennent les buts, mais aussi réclamer et obtenir des Pouvoirs publics une plus grande et plus efficace sollicitude pour l'École de leurs enfants.

L'expérience montre que ce sont toujours les écoles les plus vivantes, celles souvent qui ont déjà réuni par elles-mêmes les fonds initiaux qui obtiennent des Pouvoirs publics les subventions les plus importantes.

Et nous devrions abandonner l'École à son triste sort, dans l'espoir béat de l'avènement d'un régime qui, par un coup de baguette magique, la transformera et la magnifiera ?

Depuis un siècle, les ouvriers organisés luttent et meurent pour obtenir, dans ce régime et sans attendre la venue du socialisme libérateur, une amélioration progressive à leurs conditions de travail : sécurité, assurance, culture, loisirs. On aide le paysan à mieux soigner sa terre pour la mieux faire produire et la mieux aimer. On réclame pour les métallurgistes et les mineurs, et dans ce régime, des conditions de travail toujours plus humaines qui les encouragent à envisager et à préparer le monde libéré qui sera digne de leurs sacrifices.

Et seuls les instituteurs, eux qui ont la charge de faire éclore, dans la fleur de l'enfance, le fruit qui donnera la graine de demain ; seuls ces travailleurs dont on ne dit pas assez l'ingratitude décourageante de leur difficile métier, seraient condamnés sans rémission à travailler avec des outils vieux d'un siècle, selon les techniques désuètes et inefficentes, dans des conditions d'hygiène et d'installation qui sont un défi constant à l'humanité ! Et nous seuls n'aurions pas le droit de nous préoccuper de notre propre sort et du sort des plantes fragiles qui nous sont confiées ; nous seuls devrions rester les hommes en proie aux enfants, alors que les ouvriers eux-mêmes se refusent à être les hommes en proie aux machines ! Et on pourrait supposer qu'en éteignant dans l'exercice de notre métier toute étincelle de vie et tout enthousiasme, en semant la mort sur les espoirs et les soucis des éducateurs, nous pourrions préparer à la lutte et à la vie !

Quelle inconséquence et quelle méconnaissance du rôle et des aspirations des pédagogues qui ne seraient pas dignes de ce beau nom d'éducateurs si, à l'exemple des mères de famille, ils ne se donnaient sans réserve, même dans ce régime ingrat, pour entretenir et attiser chez les enfants la petite flamme dont nous voudrions faire demain l'universelle clarté !

Nous sommes des éducateurs : nous ne pouvons pas ne pas nous intéresser à notre classe, ne pas essayer de la rendre au maximum vivante et efficiente, en accord avec les parents et avec le milieu, contre l'exploitation et l'abêtissement.

On ne sert jamais la vie par l'obscurantisme. Et c'est verser indirectement dans l'obscurantisme que de piétiner dans la routine pédagogique, de s'en tenir au plan verbal de la critique sans pouvoir parvenir à l'action qui seule compte. Il y a un militantisme pédagogique comme il y a un militantisme social et poli-

(1) Voir *Naissance d'une Pédagogie Populaire*, pages 176, 177, 178, 179.

tique et le livre « Naissance d'une pédagogie populaire » en donne l'éloquent témoignage.

Nous servons la vie par la vie. *
**

Nous aurons peut-être à nous défendre aussi, dans les mois qui viennent, contre l'affirmation d'une formule qui se présenterait comme la pierre de touche de l'éducation progressiste. Et c'est au nom de ce principe qu'on nous a, d'avance, condamnés.

« Ce n'est pas, nous écrit une camarade, parce qu'on a adopté l'imprimerie et nos techniques que l'enseignement sera démocratique. Tout dépend non pas de la forme de l'enseignement mais de son « contenu ». Et ce contenu laisse chez nous bien encore à désirer, témoins les erreurs ou les insuffisances signalées par Snyders dans certaines B.T. et qui lui font écrire : « La documentation que Freinet distribue dans ses écoles, et dont il est bien évidemment responsable même s'il ne l'a pas rédigée lui-même, présente un caractère tellement réactionnaire. »

Je m'élève d'abord contre l'idée de « contenu » formulée d'une façon aussi absolue, et cela pour des raisons de compréhension psychologique et pédagogique. Nous comprenons cependant cette préoccupation de la part de secondaires intellectualistes qui attribuent encore à leurs leçons et à leurs exposés doctrinaux des vertus que l'expérience a depuis longtemps démenties. La question peut se poser pour eux : ils ont affaire à des pré-adolescents et à des adolescents, bourgeois ou petits-bourgeois, maîtres déjà d'une certaine expérience et susceptibles peut-être d'être influencés par le contenu du manuel ou la forme de la leçon. Et encore, il n'est pas certain que ce que nous allons dire pour le premier degré ne soit pas valable pour le 2^e degré. C'est l'expérience seule qui en décidera.

Au premier degré, dans un milieu à cent pour cent prolétarien, la part de l'enseignement verbal est excessivement réduite. Il n'y a qu'une parole qui porte : c'est celle qui est l'expression de notre vie commune de travailleurs, cette vie de peines et de soucis qui garde en elle les plus sûrs enseignements d'un marxisme qui est inscrit dans la condition même des travailleurs.

Quand ils parlent de « contenu » de l'éducation, nos camarades pensent d'abord à l'enseignement de l'histoire et de la géographie, et de ce qu'on appelle aujourd'hui l'étude du milieu. Les professeurs voudraient peut-être nous voir reprendre — pourvu qu'elles aient un *contenu* un peu plus démocratique, — les belles leçons de manuels inspirés par leurs enseignements et dans lesquels on expliquerait, selon les mêmes formules scolastiques de bourrage de crânes capitaliste, les idées directrices de la grande histoire des peuples. Seulement, nous qui sommes les ouvriers à même l'élément à éduquer, nous savons qu'un tel « contenu » ne peut être compris et senti par l'enfant que lorsque celui-ci a acquis, par un autre travail que nous nous appliquons à réaliser, le *sens historique*, le sens de la durée et de l'action de l'homme sur les éléments, sur la société et sur les autres hommes. Il est aussi inutile et vain de parler à un enfant de 8 à 12 ans des guerres et traités de Louis XIV que des constitutions successives de la Révolution française. Et en lui enseignant des mots qui ne sont que des mots, des idées sans assise sûre dans sa vie et dans son expérience d'enfant du peuple, vous faites du dogmatisme. Et le dogmatisme est toujours une erreur pédagogique, sociale et politique.

Le « contenu » de notre éducation, il est d'abord dans la vie même des enfants du peuple et dans la vie de leur milieu populaire (1). C'est cette vie que nous scrutons avec un maximum de rigueur scientifique et parce que l'impartialité nous sert. Nous avons trop souffert de ce que Barbusse appelle le « désordre de l'erreur » pour ne pas être certains que la « vérité est toujours révolutionnaire ». Nous savons aussi qu'il y a plus de marxisme vivant dans cette vie et ce travail du peuple que dans les livres des plus savants et les plus riches de contenu de tous nos Snyders.

Nous savons par expérience que lorsque nos enfants auront appris ainsi, à même la vie, à comprendre et à juger l'histoire qui se fait (2), celle aussi qui reste inscrite dans les pierres des maisons, dans la forme des outils et des véhicules, comme dans la mémoire déjà incertaine des hommes, alors ils seront préparés d'une façon définitive à comprendre et à juger la grande *Histoire*. Ils ne seront plus dupes des mots et des formules, même révolutionnaires, ils seront en mesure d'exiger pour la véritable histoire un contenu qui ne soit plus ce stérile verbiage

(1) Voir *Naissance d'une Pédagogie Populaire*, pages 233, 239.

(2) Voir *Naissance d'une Pédagogie Populaire*, page 348.

avec lequel les scoliestres ont toujours, en définitive, servi les exploiters aux dépens du peuple.

Il nous serait facile de montrer que ce même raisonnement est exactement valable pour l'enseignement géographique comme pour l'étude du milieu. Nous opérons, pour toutes les disciplines, cette reconsidération profonde, préoccupés que nous sommes — et quelles que soient nos tendances politiques — de cultiver avant tout le bon sens, le sens scientifique, la connaissance expérimentale pourrais-je dire, des grandes lois humaines en nous défiant des formules et des mots qui, parce qu'ils ne sont que des mots, et quelles que soient leurs teintes, sont presque des mensonges.

**

Ce raisonnement nous amène alors à la conception et à la réalisation de nos B.T., si vertement critiquées par des camarades qui les considèrent comme de vulgaires manuels que l'enfant étudie pour faire ses devoirs et réciter ses leçons.

Nous aurions fait vraiment de la belle besogne si nous n'avions su que publier, sous une nouvelle forme, des manuels que nous avons si délibérément condamnés ! Nos B.T. ne sont point des morceaux de manuels, mais des outils de travail, des documents les plus simples et les plus vivants possibles « pour le travail libéré des enfants ». Nous les offrons aux élèves qui, au cours de leurs recherches profondes, éprouvent le besoin naturel d'étendre et de développer leurs connaissances et leur expérience. Et ces documents n'ont la valeur pédagogique que nous leur attribuons que s'ils sont *repensés et critiqués*, s'ils s'insèrent de façon intelligente et définitive dans le processus formatif de l'expérience infantine. Quand nous présentons une usine métallurgique en Lorraine, nous n'avons point la prétention de réduire en 24 pages tout le problème complexe de la métallurgie. Nous arriverions alors au plus abominable des digests. Ce que nous apportons n'est qu'un schéma documentaire, une documentation de base qui doit être *obligatoirement* discutée et complétée dans nos classes, à l'aide de cet autre outil dont on se garde bien de dire s'il est réactionnaire et qui est le *Fichier Scolaire Coopératif*. Si nous avons le fichier riche que nous souhaitons, il nous sera alors possible, et facile, de compléter le schéma de nos B.T. par ces documents dont l'enfant aura senti le besoin et qui prendront de la valeur parce qu'ils seront, par lui, intégrés dans la synthèse vivante qui est le but, en définitive, de toute éducation.

Il résulte de ces explications que nos B.T. sont, de par leur conception même, incomplètes, que nous nous appliquons à leur donner une valeur documentaire la plus sûre possible (et nous ne prétendons pas y parvenir toujours à cent pour cent) qu'il appartient aux enfants, avec l'aide active de leurs maîtres, de compléter, par leur propre expérience critique, et selon nos techniques, en puisant dans la vie et le travail d'une part, dans les livres, les fiches, la photo ou les films d'autre part.

Contrairement à ce qu'on pourrait croire parfois, nous redonnons à l'éducateur, dans notre pédagogie, une place éminente. C'est de lui, et non de livres impersonnels et toujours partiels, que nous attendons l'orientation dans le sens démocratique de nos efforts éducatifs. Et ceci nous ramène à la prépondérance dans nos techniques, et au premier degré du moins de l'expérience formative dans tous les domaines, de la vraie culture, sur le contenu verbal et formel d'une éducation dogmatique que nous prétendons avoir radicalement dépassé.

**

Si nous nous sommes ainsi attardés à ces mises au point essentielles, c'est que nous nous sentons à un tournant.

Quelques camarades, ceux-là même qui, jusqu'à ce jour, avaient été à l'avant-garde de notre mouvement parce qu'ils étaient persuadés que le premier devoir d'un militant est d'être d'abord un ouvrier exemplaire, surtout quand cet ouvrier est un éducateur, vont-ils maintenant tourner le dos à ce qui fut leur vie et s'éloigner de notre enseignement dangereusement qualifié de *réactionnaire* par un secondaire étranger à notre pédagogie populaire ? Snyders dit bien : « Il ne s'agit naturellement pas de revenir à l'École traditionnelle et bourgeoise ». Comme s'il y avait actuellement deux routes possibles en pédagogie et si des éducateurs étaient susceptibles de trouver ailleurs mieux que chez nous cette atmosphère de travail loyal, effectif, fraternel, cette compréhension profonde du complexe d'éducation dont « Naissance d'une pédagogie populaire » est l'émouvant témoignage et qui est la marque du seul mouvement de pédagogie progressiste de France ? S'en iront-ils à l'écart de l'immense et profond courant que nous avons créé constituer

une petite secte, sévère dans ses principes mais impuissante dans l'action qui, pour nous, seule compte ? Ou bien continueront-ils, comme nous l'espérons, à œuvrer fraternellement avec nous dans ce milieu où toutes les idéologies s'affrontent, pour que, ensemble, nous nous appliquions dès maintenant, dans ce régime, à soustraire les enfants qui nous sont confiés à l'envoûtement de l'autorité, à l'abâtissement de la brutale discipline, à la sujétion des mots et des formules comme d'autres militants luttent pour les soustraire à l'aviilissement de la faim et à l'anéantissement de la guerre ?

Ils diront eux-mêmes s'il est possible à des militants d'être progressiste hors de l'Ecole et réactionnaire dans leur classe. Nous sommes sûrs d'avance de leur choix.

Nous connaissez notre passé. Si nous devons en renier un seul épisode, nous n'en aurions pas donné un compte rendu si fidèle dans les 400 pages de *Naissance d'une pédagogie populaire*. Relisez ces pages, vivez un instant avec nous les luttes àpres que nous avons menées, les soucis majeurs des périodes socialement et politiquement si difficiles où nous n'avons point sombré ; appréciez les prises de position longuement rappelées dans des leaders ou des décisions de congrès qui jalonnent et éclairent notre longue route au service de l'enfance populaire.

Nous ne pouvons aujourd'hui dire qu'une chose : *nous continuerons dans cette voie qui nous a permis, par une unité fraternelle jamais menacée de mettre debout un mouvement pédagogique d'une ampleur sans exemple, en France et peut-être dans le monde, un mouvement pédagogique progressiste et laïque, parce que tous les éducateurs sont forcément progressistes et laïques, prolétarien de nature parce que nos enfants sont tous des enfants du peuple et que les problèmes qui se posent à nous sont des problèmes d'éducation populaire*. Qu'on relise ce livre et on verra si nous n'avons pas rappelé à maintes reprises notre souci majeur de soustraire nos enfants du peuple à l'exploitation, à l'erreur, à la déformation capitaliste, à l'idéalisme trompeur, la nécessité pour les éducateurs de défendre la santé, la dignité et la vie de leurs enfants, de lutter donc contre tous régimes d'exploitation, de misère et de mort.

Nous sommes tous d'accord là-dessus, comme nous sommes tous d'accord aussi pour faire d'abord œuvre de vérité, persuadés que nous sommes que cette vérité est pour nous la meilleure arme pour notre éducation populaire. Nous sommes et nous restons contre tout bourrage de crânes, y compris donc contre les bourrages de crânes qui se disent progressistes mais qui ne sont que théorie rabachée du haut d'une chaire. Nous ne visons pas à faire de nos enfants des adhérents fidèles d'une religion, mais nous nous appliquons à former les hommes qui, demain, sauront dire non au mensonge, à l'exploitation et à la guerre et qui sauront réaliser la puissante société démocratique dont nous essayons de préfigurer en petit dans nos classes, l'organisation et l'esprit.

Bounichou parle des raisons opportunistes qui font hésiter parfois nos adhérents qui arrêtent l'enquête et l'inquiétude enfantine au moment de l'explication de la vente. « Est-ce la faute de Freinet ? dit-il encore. Partiellement peut-être pour des raisons opportunistes que l'on peut regretter. »

Et cela est exact. Nous n'écrivons pas et nous n'imprimons pas dans nos *Enfantines*, dans nos *B.T.* ou même dans nos *journaux scolaires* tout ce que nous voulons. Nous sommes tous limités, et il nous est bien facile de le reconnaître, par le milieu social, pas toujours favorable à notre Ecole, dans lequel nous vivons. Les ennemis de classe, la réaction sociale, politique et religieuse, les adversaires de toujours de l'école laïque sont là qui nous guettent pour nous accabler au nom d'une neutralité dont ils font bon marché, mais à laquelle nous sommes astreints et que nous respectons. Nous avons tous ce souci dans nos classes ; nous sommes obligés de l'avoir aussi vif et aussi sévère à la direction du mouvement afin que nos camarades n'aient aucun ennui grave avec les outils que nous mettons entre leurs mains. Il suffit que nous ayons avec nous la masse des instituteurs et la grande masse des parents. Alors, très loyalement, selon nos techniques et dans notre esprit, nous irons ensemble très loin dans la préparation de l'Ecole du Peuple à l'image du Peuple.

**

Nous sommes bien à l'aise pour dire toutes ces choses parce que nous gardons jalousement notre liberté vis-à-vis des Pouvoirs publics et des organisations politiques ou religieuses. Nous restons au service des enfants du peuple et nous ne nous livrons qu'aux organisations syndicales qui œuvrent comme nous pour la masse du peuple.

Nous n'avons d'autre ambition que de servir humblement, en instituteurs dévoués, compétents et conscients, l'éducation des enfants du peuple. Nous ne recherchons ni honneurs ni profits, mais, en citoyens conscients, nous ne nous laissons pas exploiter non plus par ceux qui voudraient bien tirer de nos efforts honneur et profit.

Snyders insinue jésuitiquement dans l'article incriminé que « le gouvernement qui asphyxie chaque jour davantage notre enseignement... n'a que tendresse pour les méthodes nouvelles, n'a de tendresse que pour les méthodes nouvelles » et que Freinet, sans doute, en aurait sa part.

Et oui, Freinet en a eu sa part, comme Snyders, compagnon d'infortune peut-être de notre regretté camarade Bourguignon à Dachau. Et Freinet continue à subir sa part d'incompréhension, d'injustice et de calomnies de la part même de camarades mal renseignés ou incompréhensifs. Et l'on a vu, hélas ! dans *L'Ecole Buissonnière*, comment chemine la calomnie.

A vous, adhérents de la C.E.L., ouvriers au même titre que Freinet de cette grande œuvre qui vous passionne et vous honore, à vous, éducateurs du peuple, de resserrer les rangs autour des camarades qui, depuis près de trente ans, expriment et défendent vos besoins et de faire reculer l'incompréhension et la calomnie. Je redis encore une fois, comme au Congrès : « la vérité, cette victoire du prolétariat, vaincra ».

C. FREINET.

Journée internationale de l'enfant du 4 juin 1950

L'Union Démocratique des Femmes a organisé pour le 1^{er} juin prochain, une grande journée pour la défense de l'Enfant. En France, cette journée a été fixée au 4 juin.

Les camarades se sont étonnés que notre mouvement ne participe pas à cette mobilisation démocratique. Nous le sommes autant qu'eux.

Dès le 27 avril, le Comité d'organisation de la journée du 4 juin m'écrivait pour me dire : « Les camarades chargés de l'organisation de cette journée seraient heureux que vous acceptiez d'être parmi les premiers signataires de l'appel dont vous trouverez ci-joint le texte. »

Je répondais immédiatement que « mon adhésion était toute naturelle », et que je demandais au Conseil d'administration l'autorisation d'engager officiellement dans cette action le mouvement de l'Ecole Moderne Française ».

Seulement, après m'avoir invité aussi formellement, on a oublié de me faire asseoir à table. Les listes du Comité de Parrainage ont paru. Le nom de Freinet en a été soigneusement éliminé.

Il n'appartient pas à l'invité refoulé d'essayer de forcer la porte qu'on lui a fermée sans explications. Mais nos adhérents, que nous invitons à participer activement à cette journée du 4 juin, doivent s'employer à tirer au clair cette affaire, pour savoir selon quels principes se constituent les larges comités d'action pour le 4 juin et quels crimes contre l'Enfance et contre la laïcité ont bien pu commettre Freinet et le mouvement de l'Ecole Moderne Française pour qu'on les écarte ainsi d'une lutte pour laquelle on accueille, d'autre part, des personnalités de tous les horizons politiques.

Il y a des malentendus qui ne peuvent plus durer.

Ceci dit, faisons le maximum pour nous associer à cette grande manifestation démocratique qui est dans l'esprit même de notre mouvement. Nous restons à la disposition des camarades pour fournir des éditions, du matériel, des dessins et documents pour exposition à la condition, bien entendu, que tout nous soit renvoyé après la manifestation.

Ecrivez-nous pour proposer vos suggestions.

C. F.

**

P. S. — J'étais invité à l'occasion de cette journée du 1^{er} juin par l'Union des Femmes de Lausanne. Je me suis refusé pour qu'on ne croie pas que je m'accommode de certains ostracismes en France en raison de la contrepartie de popularité que notre œuvre nous vaut dans les pays voisins. C'est chez nous d'abord que nous réclamons justice et loyauté.

L'article de Snyders aura au moins eu l'avantage de faire une obligation à nos camarades de relire par le détail le livre qui est une base authentique de discussions et de références.

**

NOTA : Des camarades nous informent que J. Kanapa, Directeur de la Nouvelle Critique, a l'intention d'organiser une discussion objective dans la revue. Nous invitons nos camarades à participer nombreux à cette discussion qui ne peut qu'enrichir notre pensée. Nous leur demandons toutefois de faire des communications condensées et d'un caractère, avant tout, pratique. Nous sommes des praticiens : d'abord faire puis, après, dire.

Prière de nous adresser le double de vos exposés, de manière à pouvoir, peut-être, les réunir en une B.E.N.P. si les différents aspects de notre pédagogie s'y trouvent condensés de façon suffisamment pratique et objective.

Quelle est la part du maître ? Quelle est la part de l'enfant ?

« Je suis persuadé que dans ces horizons neufs et vastes que vous donnez à la culture vers laquelle marchent nos enfants, le travail est, comme vous le dites si bien, « la pierre d'angle » sur laquelle s'appuient les forces créatrices des personnalités. C'est là le côté psychologique de la question. Vous parlez aussi de travail social, mais de loin seulement. Or, selon la société, il peut arriver que ce travail bon en soi, devienne élément d'exploitation, arme d'une économie capitaliste qui profite de ce travail et installe sur lui ses bénéfiques et ses prérogatives : Les esclaves ont élevé les pyramides, construits les temples grecs et nos demi-esclaves modernes ont créé le machinisme capitaliste du XX^e siècle. Si bien que, dans certaines conditions, le travail peut nous devenir suspect, et c'est là, pour l'éducateur, un problème de conscience sur lequel on doit s'arrêter. »

Le problème de conscience, cher camarade, n'est pas dans nos appréhensions à rendre l'enfant maître du travail bien fait, mais bien dans nos hésitations à prendre nos responsabilités sociales, à nous situer dans les grands courants qui militent en faveur de la communauté socialiste que nous rêvons. Nos responsabilités vis à vis de l'enfant ne sont pas exclusivement pédagogiques, car la pédagogie n'est pas séparée de la grande fin humaine et sociale. Quoi qu'il en soit, c'est déjà un grand avantage d'être parvenu à cette conception dialectique du travail devenu « pierre d'angle » de la grande construction où devraient s'assembler la vie intime et la vie sociale pour une radieuse aventure à travers les siècles. C'est cette grande trajectoire du travail, moteur de perfection et d'autorité que Freinet a tentée dans son *Education du Travail* (1) à laquelle nous prions nos lecteurs de se reporter car il est bien évident que dans les limites de nos modestes causeries, nous ne pouvons aborder de si vastes problèmes. Par ailleurs, nous ne voudrions pas non plus encourir le reproche de discourir sur le plan de la théorie pure, alors que nous voulons surtout rester des praticiens, soucieux, comme ce mot l'indique, de donner efficience au travail pour résoudre les difficultés que pose la vie.

« Rien n'est tentant pour des éducateurs comme la scolastique, rien n'est aussi dangereux. Elle coupe l'arbre de ses racines, l'isole du sol qui le nourrit. Il nous faut retrouver la sève. » (2)

Et la sève s'ajuste à chaque pulsation de la vie. En perpétuelle transgression, de la naissance à la mort, ces deux pôles qui limitent notre course, elle s'en va vers des aspi-

ration jamais assouvies et qui ne laissent dans leur sillage que la trace émouvante du beau travail œuvré par les mains courageuses.

Mais le Pontife a levé sa baguette : « Le travail par lui-même n'est rien s'il ne s'appuie sur une éducation scientifique qui le conduise à l'efficacité. » (2)

En quoi le pontife se trompe, car ce sont des exigences de la vie que dépend la science et ce sont à ces mêmes exigences que nous ramène le travail des hommes, soucieux de problèmes pratiques, certes, mais soucieux aussi de réalités psychiques, d'arts et de philosophies, ces aspects les plus pathétiques de la grandeur de l'homme.

Il est, en fait, un aspect du grand complexe d'éducation qui nous tient particulièrement à cœur, nous éducateurs, car nous nous sentons ici responsables, à savoir la construction de la personnalité de l'enfant. A peine évadé des jupes de sa mère, le petit d'homme nous est confié, hésitant et craintif, mais riche aussi de potentialités latentes, nourri de sève et d'enthousiasme qui, sans cesse, le projettent vers un devenir qui doit être éclosion naturelle et franche d'un psychisme qui est d'abord *intimité*.

Cet enfant que nous tenons par la main, ce fils du peuple qui s'en va dans le chaos d'une société marâtre, qui risque d'être terrassé par la désespérance et qui tend à se désaltérer aussi à la grande féerie du monde, c'est nous, éducateurs, qui lui forçons ses armes. Certes, dans le grand courant qui le rattache à un groupe d'usine, à une confrérie de travail, il sera cellule productive, élément anonyme de la grande cohorte qui monte vers son destin. Mais la société de demain ne sera pas la termitière où l'individu est d'avance sacrifié au Moloch de la grande unité. La société de demain, elle sera faite pour les exigences de l'homme, pour ses multiples présences dans la chaleur de la vie, quand cette vie trouve son centre de virginal bonheur. L'homme individuel est une force qui s'inscrit dans le processus des forces libératrices qui, par opposition à un passé d'exploitation, nous amène « à une reconsidération de la culture qui se fait, pour ainsi dire, en partant de la base, malgré les pontifes de tous poils » (3), car c'est à la base que sont les actes vrais.

Et sous cet angle, nous voulons proclamer notre respect profond de la personnalité de l'enfant, notre souci de faire surgir de lui les forces neuves qui, modifiant les anciennes données, recréent la grande fraternité des hommes où corps à corps, souffle à souffle, chaque geste, chaque parole, chaque découverte dira la grande reconnaissance de tous.

(1) *L'Education du Travail*. Edit. de l'E.M.Fr. — C. FREINET.

(2) C. FREINET : *L'Education du Travail*, p. 73. — Snyders. Nouvelle critique.

(3) C. FREINET : *L'Education du Travail*.

Certes, on saura nous reprocher, comme une puérile inconséquence, notre enthousiasme inextinguible, notre confiance en la vie, comme si, recevant l'enfant des bras de sa mère ravie, nous n'avions pas le droit de prolonger la joie et l'espérance de celle qui a donné la vie ! On nous reprochera comme une naïveté coupable notre plaisir à écouter gazouiller l'enfant, notre respect de ses récits, qui, par les « textes libres », par les dessins improvisés, par toutes les créations enfantines nous offrent les assises de la vraie personnalité. La joie, la confiance en la vie ne sont pas des faiblesses et c'est parce que nous savons leur prix, que nous nous porterons en cohésion au sein de ce prolétariat qui monte vers les forces hostiles. Nos responsabilités pédagogiques ne nous cachent pas nos responsabilités sociales, mais elles ne se laisseront pas, non plus, éclipser par un déplacement systématique de présence. Des devoirs nous incombent qui sont spécifiquement nôtres et que nous revendiquons avec une conscience qui ne souffre pas de repos.

Il fallait que ces simples choses soient dites pour mettre à l'aise notre fidélité à l'égard de l'enfant. Il fallait que ces affirmations soient signifiées pour que notre engagement prenne ici autorité de serment et toujours nous jouerons gagnants pour la vie.

Jacques Beaupré a 10 ans. Il est perdu dans le grand troupeau d'enfants qui fréquente l'école caserne de ville à 20 classes : piétinement sans fin des lourdes chaussures sur le ciment, cour grouillante et tumultueuse, psalmodie de lectures collectives, éclats de voix des maîtres en proie aux enfants. C'est ainsi que sont les écoles de ville dont l'effectif innombrable évolue sous la haute autorité d'un directeur. Mais Jacques Beaupré a tout de même une chance dans son malheur d'écolier encaserné : il a, lui, une classe d'école moderne. On y dit sa pensée, on l'imprime, on se déplace librement dans la classe, on va dehors dans la cour en travail par groupe, malgré les gros yeux du Directeur et au-delà de la prison-caserne on laisse errer son rêve, loin, très loin, sur le grand monde dont on est une bien petite unité :

POÈME

*Je vais te raconter un Poème.
Ce poème vient pour t'égayer.
Ce poème vient, va,
Danse sur la pointe des pieds.
La mer chante dans mon poème
Et aussi la forêt, les champs, les prés,
Et les oiseaux.
Ferme les yeux et tu verras
Toute la terre
Dans mon poème.*

Jacques BEAUPRÉ, 10 ans.
C.E.2. Ecole de Viroflay (S. et O.)

Non, il n'est pas lutte de classe le poème de Jacques Beaupré. Non, il n'est pas accroché au dogme par l'artifice d'un lien pauvrement intellectuel, mais il crie la bienheureuse délivrance des univers de nos enfants, prisonniers des écoles-casernes, prisonniers d'un régime assasin qui tue la joie dans le cœur invincible, prisonniers, hélas ! des conformismes doctrinaires qui risquent de nous cacher la seule planche de salut.

Oui, nous laisserons nos enfants dire au monde leurs beaux poèmes et dans le monde nous sèmerons leurs rêves pour qu'ils ajoutent leur vérité au grand livre des peuples.

(à suivre.)

Elise FREINET.

PREMIERS CONTACTS avec la radio en M.-et-M.

Dès notre première entrevue, quelques jours avant la venue de Freinet à Nancy, au Mardi-Gras, Monsieur le Directeur de Radio-Lorraine s'est montré vivement intéressé par notre mouvement. « L'Ecole Buissonnière » y était pour beaucoup.

Le résultat de cette prise de contact fut l'interview de Freinet en présence de M. l'Inspecteur d'Académie, et un premier envoi de mon journal. Dans les semaines qui suivirent, une surprise agréable nous fut apportée par les ondes. Un jeudi, à midi, nous entendîmes une émission consacrée à notre journal : Présentation du journal. Lecture de trois textes imprimés par des enfants, chaque lecture étant suivie d'un chant adapté à l'idée dans la mesure du possible. Quelques questions judicieuses sur des expressions locales relevées dans les textes et quelques échos : notre village apprit ainsi que nous venions d'acheter une nouvelle presse, etc...

D'autres émissions suivirent sur d'autres journaux scolaires et sur notre Gerbe départementale, toutes aussi intéressantes.

Rassurés, — au début nous craignons les déviations toujours possibles, — nous avons invité tous nos camarades à faire le service régulier de leur journal à la Radio.

D'autre part, nos congressistes ont pu juger de la sympathie avec laquelle Radio-Lorraine a accueilli les différentes manifestations du Congrès :

— Le samedi soir, montage radiophonique sur « L'Ecole Buissonnière », d'après la B.T., et répétition de l'interview du Mardi-Gras.

— Visite très appréciée de la station par au moins 400 congressistes.

— Présentation publicitaire de notre séance récréative avec enregistrement du groupe folklorique « Les Gounauds de Bort ».

— Et surtout travail fécond des directeurs et techniciens du poste avec les camarades de la commission Radio, qui doit être l'amorce d'une action plus profonde que nous essaierons de poursuivre.

R. FRANÇOIS.

Quelques projets nouveaux POUR LA RENTRÉE

Nous sommes un mouvement essentiellement créateur et dynamique. Nous ne sommes jamais pleinement satisfaits de ce que nous avons réalisé et, chaque année, nous réajustons, nous complétons ou nous ajoutons une pièce nouvelle à l'équipement de notre atelier.

L'année qui prend fin a vu naître les **albums d'enfants**, et c'est une réalisation qui compte. Nous aurons, sans doute, l'autorisation d'expédier comme périodique. Le 2^e album, aujourd'hui prêt, partira avant la fin du mois. C'est **Le Petit Bonhomme dégourdi**, avec un choix de 6 couleurs parfaitement réussies.

Il faudra que vous en profitiez pour souscrire nombreux en versant 500 f. (remise 40 % sur le prix marqué), et pour faire souscrire autour de vous. La collection commencée marquera sous peu dans l'édition française.

Nous avons, pour l'année à venir, des projets dont quelques-uns sont déjà en voie de réalisation, et dont nous voulons vous entretenir :

1^o **Au point de vue matériel.** — Nous serons en mesure, au début du mois prochain, de vous fournir le **tampon C.E.L.**, qui rendra de très grands services.

C'est un genre de petit limographe, format 10 x 12. Vous préparez, comme pour le limographe C.E.L., un stencil petit format que nous livrerons (soit à la main, soit à la machine à écrire, les baudruches servent de même). Vous encrez fortement le tampon. Vous placez le stencil perforé qui est maintenu à ses deux extrémités par une bordure spéciale. Vous tamponnez ensuite, à toute vitesse, et vous pouvez obtenir facilement un tirage de 60 à la minute. Vous pouvez imprimer de 50 à 100 feuilles sans encrer. Quand l'impression est faible, vous retirez le stencil, vous remettez de l'encre et vous recommencez à tamponner.

Vous devinez tout de suite les usages multiples de ce tampon : adjonction rapide sur une page imprimée d'un dessin, d'une vignette ou d'une enluminure (en noir ou en couleur) ; petits textes rapides, fleurs à colorier, bordures et frises, cartes, annotations diverses (peut être utilisé avec profit par un bureau ou un secrétariat de mairie).

On lance actuellement sur le marché la mode des tampons caoutchouc. Le **tampon C.E.L.** est dix fois meilleur marché, avec un rendement très supérieur.

Nous livrerons le tampon seul pour 250 fr. Nous ferons connaître dans le prochain N^o le prix des tampons supplémentaires pour couleurs, des stencils, encres et accessoires.

Imprimerie-Jouet. — Nous avons essayé cette réalisation dans les années qui ont précédé la guerre. Nous allons la reprendre et nous pensons être en mesure de mettre nos **Imprimeries-jouets** sur le marché pour la rentrée d'octobre, en prévision des étrennes 1950.

La mode — et nous nous en félicitons — vient de plus en plus de donner comme étrennes des outils de travail. La réussite des mécanos de diverses marques en est une preuve. Nous livrerons, pour 4.000 fr. environ, une imprimerie-jouet complète, qui permettra vraiment la composition et l'impression de petits textes et d'en têtes de lettres. Le moment venu, nous enverrons tous prospectus et nous demandons à nos camarades de faire de la réclame autour d'eux et auprès des libraires pour une réalisation qui complètera merveilleusement l'imprimerie à l'École.

Le **tampon C.E.L.** sera de même aménagé en jouet pour les prochaines étrennes.

Albums Gerbe. — Nous avons d'avant-guerre et d'après-guerre, des collections de **Gerbes** qui sont une source inépuisable pour nos classes, d'une documentation de toute première valeur.

Nous n'avions pas été en mesure, depuis la guerre, de les présenter en albums à cause du prix prohibitif des reliures. Nous nous sommes maintenant équipés pour faire ces reliures nous-mêmes. Nous pourrions donc livrer pour les distributions de prix, des séries diverses d'albums gerbe au prix de 200 francs l'album de 10 numéros gerbes, soit 240 pages de textes en couleurs.

Passez commande.

N'oubliez pas non plus, pour les distributions de prix, nos **albums d'enfants**.

2^o **Editions.** — Nous avons, dans ce domaine, deux projets particuliers, dont nous voulons vous entretenir :

a) **Nouvelle présentation de nos « Enfantines »**. — Nos « Enfantines » sont unanimement appréciées, mais, à l'époque des albums en couleurs et des illustrations abondantes, nos brochures font vraiment trop pauvre. La vente par les libraires est, de même, de ce fait, pratiquement impossible. De ce fait, et, aussi, chose un peu paradoxale, à cause du trop bon marché qui ne laisse pas aux revendeurs une marge suffisante.

Le Congrès de Nancy a approuvé le projet que nous allons réaliser. A partir d'octobre, nos **Enfantines** seront mieux présentées, avec des illustrations en couleurs et une belle présentation : mais le prix en sera de 25 fr. l'exemplaire. L'abonnement (remise de 40 % sur la vente au n^o) sera donc de 150 fr.

Nous espérons que les camarades satisfaits s'abonneront nombreux à nos nouvelles **Enfantines**.

b) Pour une collection de **Brochures de Documentation Coopérative.** — Nous avons beaucoup hésité et, seule l'insistance, au

Congrès, de tous nos camarades, nous pousse à vous faire aujourd'hui des propositions.

Les camarades nous disent, en effet, combien il est indispensable d'avoir dans les classes une documentation sur fiche riche, très choisie et abondante. Nous sommes, certes, de cet avis, puisque nous avons inauguré le système de fiches et que nous le recommandons dans tous nos écrits.

Comme nous l'écrivit encore un camarade, certes, les instituteurs eux-mêmes ou avec la collaboration de leurs élèves, peuvent faire des fiches et ils n'y manquent pas. Mais, outre que c'est là un très gros travail, ces fiches n'ont jamais l'ampleur documentaire ni la valeur pédagogique de celles qui se réalisent aujourd'hui coopérativement, dans nos groupes et nos commissions.

Théoriquement donc, tous les adhérents de notre mouvement sont partisans de l'édition de fiches, et d'une édition non pas réduite, mais accélérée.

Seulement, c'est là la théorie, le besoin pédagogique. Et, malheureusement, dans ce domaine, les nécessités commerciales, même coopératives, ne cadrent pas avec les besoins.

L'édition de fiches, surtout sur carton, demande des frais et une manutention exceptionnels qui obligent à vendre cet article très cher. Les véritables prix commerciaux — tout compté — seraient à peu près le double de ceux que nous pratiquons. Et, même à ce prix, on n'achète pas, c'est trop cher. D'où, nombre réduit de commandes, d'où, tirages réduits, onéreux et frais de revient élevés. C'est le cercle vicieux d'un manque de clientèle sûre.

Et nous avons retourné déjà le problème sous bien des faces : les fiches papier ne se vendent pas parce qu'il faut les coller, d'où, prix de revient plus élevé. Une édition mensuelle de fiches, il y a trois ans, n'avait attiré que 4 à 500 clients et avait dû être abandonnée. Nous allons essayer de réorganiser la vente en faisant des séries plus réduites, vendues séparément, et nous avons cliché toutes nos fiches, ce qui nous permet d'assurer maintenant une livraison régulière.

Il n'y aurait qu'une solution peut-être possible pour l'édition de nouvelles fiches, et, après discussion dans « Coopération Pédagogique » :

Nous pourrions sortir, à partir d'octobre, une publication mensuelle : **Documentation Pédagogique**, de 16 fiches mensuelles, livrées en brochures, mais, coupées au format 13,5 x 21, et qu'il suffirait de détacher. Ces fiches seraient imprimées au recto seulement, sur joli papier fort, intermédiaire entre nos fiches papier et nos fiches carton, pouvant, de ce fait, être incluses, sans collage, dans un fichier. Nous varierons les livraisons selon nos besoins. Nous y adjoindrions éven-

tuellement les vignettes dont nous n'abandonnons pas le projet.

Cette livraison, qui donnerait satisfaction, serait faite au prix de 250 fr., pour un an, c'est-à-dire environ 1 fr. 50 la fiche (nous pourrions donner des documents photographiques.)

Mais, ce serait une nouvelle publication et qui a besoin, pour vivre à ce prix, d'au moins 1.500 à 2.000 abonnés. Si nous en avions davantage, nous pourrions enrichir la revue.

Nous demandons à nos camarades de nous donner leur avis. Nous incluerons probablement cette édition dans la liste de nos éditions périodiques pour lesquelles nous demanderons les abonnements. Si, pour cette édition, nous n'avons pas au moins 1.500 abonnés en octobre, nous serons obligés de surseoir, et nous reverrons les abonnements reçus aux crédits des fiches comptables. Nul ne sera lésé.

Toutes ces réalisations et l'intensification croissante de nos livraisons supposent aussi une amélioration décisive de notre situation financière. Nous demandons aux camarades qui le désirent de se joindre à nous avant la fin mai, en nous adressant, par le canal DDx, leur bulletin d'adhésion à la C.E.L. 2.

Fin mai, la liste d'adhésion sera provisoirement close et nous organiserons immédiatement la production avec nos adhérents. Ceux qui n'auront pas voulu adhérer ne se plaindront pas, alors, de ne pas en avoir les avantages. Ils auront le loisir d'adhérer à l'Institut qui, soutenu par la C.E.L., continuera son action.

Alors, ne tardez pas davantage et joignez-vous à la chaîne !...

C. FREINET.



CONGRÈS DE LYON

21 au 28 JUILLET 1950

Ceux qui seraient intéressés par le circuit *Lyon-Camp d'Ailefroide - Tunis* peuvent m'envoyer 5 mots sur une carte postale à 8 frs.

Roger LALLEMAND
Flohimont par Givet (Ardeennes).

Danses flamandes et wallones au Congrès de Nancy

Nous avons omis de signaler, dans notre compte rendu que la délégation belge forte de 25 congressistes, avait tenu à exécuter devant nos adhérents de jolies danses populaires qui ont été très applaudies.

Nous avons fait bien d'autres oublis dans le compte rendu d'un Congrès si riche. Excusez-nous.

R. Lallemand (Flohimont, Ardennes), a fait pour vous ce travail de recherche qu'il vous propose comme *Index alphabétique* :

INDEX ALPHABETIQUE DES QUESTIONS traitées dans *Naissance d'une pédagogie populaire* (choix de LALLEMAND)

Les numéros indiquent les pages.

Abréviations :	
h : haut de la page — m : milieu de la page — b : bas de la page.	
Activités dirigées.....	342 à 347
Amérique (V. Dalton)	
Winnetka et rendement	155 b
anarchiste (tendance)	80 m
active (école, méthode)	83 b
Bibliothèque du Travail	149 b
Calcul vivant	153 b à 159
Fichiers	153 h
Centre d'intérêt	33 b
Certificat d'Etudes	303
Classification	121 b
Complexes d'intérêts	33 b
Contrainte	165 b/367 à 372
Coopérative scolaire	176, 177 b
Correspondance interscolaire (débutés avec Daniel)	
Cousinet	147 b, 148, 184 m.
Dalton	150 b
Decroly	33 b/140/372
démocratie à l'école	381
dessin	165 m./167
dictionnaire C.E.L.	161 b/365
difficultés à la C.E.L.	123
discipline	112 b à 115 b/116
disques	127
école et vie	130
écriture : dernière ligne	163 b/164
éducateur, son rôle	133 h
éducation et instruction	83 h
éducation « nouvelle »	357
enfant et société	143 h
effort et intérêt	165 b, 367 à 372
équipes (travail par)	148 163
Esperanto	102 b 150 h
expression spontanée (imprimerie à l'école)	
(autres activités)	91, 92
349 à 354	
fichiers auto-correctifs	
calcul	153 h
fichier scolaire	
coopératif ..	104, 106 b, 117 m., 120 à 124
finances de la C.E.L.	123
front de l'enfance	269
gauchisme pédagogique	89
géographie	128
grammaire	168 à 172
Groupe Français d'Education	
Nouvelle	102, 288, 294, 302, 304
groupes (travail par)	143 h, 163
histoire	348
imprimerie à l'école	91, 92, 356
utilisé à faux	90
instruction et éducation	83 b
jeu en éducation.....	131 b
lecture : apprentissage	164
leçons, leur efficacité	111 b
liberté : v. discipline	166 m à 168 m
locaux scolaires	124 b
maître (son autorité) : v. discipline, liberté et manuels	114, 34, 341 b
matérialisme pédagogique. 110 m, 147 m, 234 b	
méthode	81, 137 et 405 m
milieu social : v. social	
Montessori	182
morale (la)	115 m
portée morale de nos techniques.....	93
musique	351 h
naturalisme	248
nouveau (le) en éducation	357
Nouvelle Education : v. éducation	
nouvelle et Groupe Français d'E. N.	
officiels (M. Rosset)	109 b
parents	240, 253
part du maître	133 b
pédagogie (notre)	152 m, 405 m
pédagogie « pure »	110 m.
phono (Poullaille)	127
plans d'études (v. Réforme de l'enseign.	
français	292, 315
belge	309
espagnol	311
Poullaille	127
pratique et théorie (école idéale, programme, etc...)	
84 b	
projets incessants C.E.L.....	330
psychologie	367 m
réforme de l'enseignement 1935. 292 à 296, 300	
social.....	108 m, 141, 200, 236 à 240, 273 b
Amérique, rendement	153 b
anarchiste (tendance)	89 m
anglo-saxons à Nice	181 b
bourgeois généreux	249 ^b
Chatzki	229
congrès de Nice	181 b, 182 b à 185
coop. scolaire et société	177 b
démocratie (école et)	381
école et église	264
enfant et société	143 b
Espagne	229, 311
fascisme	251
front de l'enfance	266
gauchisme pédagogique	59
guerre et paix	206
homme et société	143 b
ouverture Ecole Freinet	265
parents	240, 253
politique	138
Péri	221 b
périodiques (refus tarif)	181 b
syndicalisme	138
travail (C.E.L. et monde du).....	284
spontanéité, v. expression spontanée.	
tests	101 b
techniques égale outils intellectuels	125 b
théâtre	153 m
théorie et pratique	84 b
travail oppressif ou motivé	132
vie (liaison avec la)	130
vieille garde	86 b
Wallon	289, 306

CONGRÈS DE TUNIS

La date de notre Congrès est définitivement fixée comme suit : du 30 août au 14 septembre. M. le Directeur de l'Instruction publique de Tunisie sera des nôtres pendant quelques journées. Retenez le bateau « Ville d'Alger » pour le 29 août, 10 heures, à Marseille. (Retour : 14 septembre.)

Attention. — C.C. de Césarano : 6329, à Nabeul, Tunisie.

Certificat de vaccination antivariolique obligatoire pour tous âges ancien de plus de 15 jours et de moins de 3 ans (pour pouvoir reprendre le bateau).

Le coucher en dortoirs (box) sera gratuit.

Etant donné les formalités particulières à la Tunisie, Césarano vous demande de vous inscrire sans faute avant le 15 juin.

Camping. — Césarano refuse toute responsabilité quant à un camping itinérant à travers la Tunisie, quel qu'il soit, pour les raisons suivantes : manque de points d'eau, ou insalubres, malpropres ou contaminés ; pas de bois, ombre assez rare, scorpions et vipères, impossibilité de quitter le lieu de camp ; problèmes épineux pour jeunes femmes.

En revanche, une liste exacte et complète des Auberges pour camp fixe sera donnée plus tard.

Les camarades inscrits recevront un questionnaire à remplir.

Randonnée ALGER-TUNIS

Lors du Congrès de Nancy, il a été décidé d'organiser un rallye-Camping sur Tunis.

La Randonnée sera ouverte à tous les camarades — et les non-pédagogues, libres à cette époque, y sont conviés.

Trois groupes prévus :

- a) Cyclo-campeurs ;
- b) Campeurs avec vélo (moteur auxiliaire) ;
- c) Campeurs vélocampeurs (100-125) et motos.

Itinéraire schématique général. (avec variantes pour les motorisés).

Alger, Bougie, Sétif, Constantine, Philippeville, Bône, Bizerte, Tunis, soit 865 km.

Départ Marseille : 17 ou 18 juillet.

Possibilité de rejoindre à Philippeville le 3 et 4 août.

Départ Alger : 22 ou 23 juillet.

Arrivée à Tunis pour le Congrès (15 août).

Retour 31 août (après le Congrès).

Nota. — Les camps auront lieu soit dans les cours d'écoles, soit à proximité immédiate — pour des raisons de sécurité.

Le stage de Tunis ne sera pas obligatoire.

Organisation matérielle : Randonnée « Camping ».

Se munir du matériel individuel (couchage, popote et réchaud).

Indiquer places disponibles sous tente (pour camarades n'en ayant pas.)

Popote par équipes de 4 à 8 maximum. (Économie sur nourriture.)

Frais transport : Marseille-Alger, 4^e classe : 2957 fr. (s'il n'y a pas de réduction.)

Bateau aller : vélos : 555 fr. ; vélomoteur : 735 fr. ; moto : 1.205 fr. Autos (s'il y a lieu ?) 12.880 fr. la tonne. Essence moins chère qu'en France.

APPEL aux camarades d'Algérie : ALLO... ! ALLO... !

Les camarades intéressés par ce Rallye et pouvant nous venir en aide (ou désirant se joindre à nous) sont priés de se faire connaître d'urgence. Nous serions désireux — en outre — de contacter les différents mouvements de jeunesse (Ajustes, U.J.R.F., scouts, etc...) en vue d'établir des rencontres à chaque étape si possible. Répondez vite !...

Inscriptions. — Reçues dès maintenant, accompagnées de 200 fr. Ne tardez pas ! (Inscriptions limitées). S'adresser à P. Vigueur : Saint-Lubin-des-Joncherets (Eure-et-Loir), C.C.P. : 1757-46, Paris. (Voir page 2 de couverture.)

PRESSES AUTOMATIQUES

Après un retard pour lequel nous avons longuement protesté auprès du fabricant, la première série de presses automatiques a été totalement livrée. Les presses restant à livrer partiront prochainement dès que la 2^e série sera prête.

Comme nous l'avons dit bien des fois, ces presses sont déjà de vraies petites machines pour lesquelles il faut, malgré tout, l'attention et l'intervention, le cas échéant, d'un demi-technicien.

Nous avons livré récemment une presse à notre camarade Marguery, de Retiers (Ille-et-Vilaine).

À la réception, Marguery a revu attentivement tous les mécanismes, limant, graissant, vissant, rodant roues dentées et charnières. « Quand les élèves sont arrivés vendredi, la presse remontée, un volant de bois tourné fixé sur le volant d'acier, tournait au ralenti sous les yeux émerveillés des gosses. Un léger coup à la manette du rhéostat et, dans le ronronnement joyeux du petit moteur, sans à-coups, avec une régularité d'horloge, la petite presse se mit à l'ouvrage devant des yeux comme des soucoupes et des bouches fermées ou béantes, mais muettes d'étonnement. »

Nous continuons à recevoir les commandes de presses automatiques aux conditions de notre tarif.

A paraître :

ENFANTINES : Le lièvre au bois dormant.

B.E.N.P. : Bilan d'une expérience.

B.T. : Tréfilerie - Bonneterie - Gruyère.

Avez-vous lu le livre de FREINET :

Essai de psychologie sensible appliqué à l'éducation ?

400 fr.



CONGRÈS - STAGE I.C.E.M. LYON 1950 - 21 AU 28 JUILLET

Présence assurée de
FREINET, LALLEMAND, ALZIARY

Congrès stage régional
organisé pour les collègues ne pouvant
se déplacer à Cannes à l'occasion du
Congrès Stage National annuel

Nombre de stagiaires-congressistes limité à 70-80
Méthode de travail : inspirée de celle des
stages de Cannes :

Matin : Séances de travail avec les enfants.

Après-midi : Ateliers libres de travail (marionnettes, reliure, modèles réduits, modelage), enquêtes, ou plein air, ou baignades (ne pas oublier le caleçon de bain : piscine, canal de Jonage, Vieux Rhône, au choix de chacun.)

Soirée : Discussion sur le travail de la journée (journal mural) ou séances récréatives, ou veillées.

Thème général : stage essentiellement pratique
où chaque congressiste pourra :
— s'initier aux diverses techniques de l'Ecole Moderne ;

— préparer un plan général de travail pour l'année scolaire à venir.

ORGANISATION. — Ce congrès-stage est organisé dans une école primaire de la banlieue lyonnaise, à Vaulx-en-Velin, groupe scolaire du Pont-des-Planches, par le Groupe Lyonnais de l'Ecole Moderne. (Conférences par Freinet, Lallemand, Alziary.)

Arrivée des Congressistes, le jeudi 20 juillet.

HÉBERGEMENT. — *Repas* : sur place, en commun (cantine de l'école à notre disposition) ou popote individuelle pour les campeurs. — *Coucher* : dortoirs avec lits de camp (apporter draps ou sacs de couchage).

Terrain de camping fermé pour les campeurs (4 tentes de 12 à 15 places sont mises à notre disposition par Jeunesse et Sport).

Prix forfaitaire de la journée : 450 francs (prix des 3 repas).

Visites - Voyage : Une journée de visite des monuments de Lyon est prévue, ainsi qu'un voyage en car en Suisse, à Genève, et barrage de Génissiat.

BULLETIN D'ADHÉSION à retourner au plus tard le 10 juin, à : Garioud Henri, Groupe Scolaire du Pont des Planches, Vaulx en Velin (Rhône), et demande de renseignements à la même adresse.

Droits d'inscription : 450 fr. à envoyer avant le 10 juin, à Faure Henri, rue Blanqui, Vaulx en Velin (Rhône), c.c.p. 1655-74 Lyon.

BULLETIN D'ADHÉSION

Congrès I.C.E.M. - Lyon 1950

Nom et prénom du congressiste :

Adresse :

Arrivée à Lyon (date et heure) : par voie ferrée, permanence à la gare ; en auto, à bicyclette : rendez-vous Ecole du Pont des Planches, Vaulx-en-Velin, à proximité de Villeurbanne.

Hébergement : sous la tente (tente personnelle, tente hôpital) ou dortoirs.

Repas : à la cantine, prix forfaitaire (approximativement 450 francs pour les 3 repas), ou popote individuelle.

**

Nous rappelons aux campeurs qu'ils auront toutes facilités pour s'installer dans un terrain fermé, avec eau potable, à deux cents mètres de l'école. Ils seront ainsi, à la fin du Congrès-Stage, frais et dispos pour s'élancer vers les Alpes, la Suisse, le Jura ou le Massif Central, qu'ils pourront visiter à leur choix pendant les deux mois de vacances.

Lyon sera la première étape et même le point de départ en cette dernière semaine de juillet prochain des campeurs randonneurs d'août 1950.

Ne faites pas attendre votre adhésion ! Les places sont limitées !

Aux camarades de Paris et la Seine

Depuis le Congrès de Toulouse, nous avons essayé de regrouper les instituteurs imprimeurs de la Seine, afin de pouvoir faire des échanges de points de vue, chacun de nous rencontrant à peu près les mêmes difficultés. Nous aurions pu, si cela avait bien marché, essayer, par exemple, de revendiquer des écoles où nous aurions pu nous grouper. Nous aurions pu essayer de rassembler des efforts similaires en vue de développement de complexes d'intérêt. Paris a des privilèges qui lui sont particuliers et nous rencontrons des difficultés qui sont spéciales à notre département. Or, nous ne voyons pas beaucoup de monde à nos réunions. Peut-être est-ce ma faute ? « L'Educateur » publiant trop tard les dates des réunions. Cela n'arriverait pas si je connaissais mieux les imprimeurs et si je pouvais les convoquer individuellement. Mais, même par la Gerbe, nous n'avons parfois que 2 ou 3 feuilles; ceci explique sa déficience. Pourtant Guiard a fait plusieurs appels par la voix de l'Educateur.

Camarades Parisiens, voulez-vous que nous essayions de reforcer notre groupe ? Avez-vous des questions à poser ? Avez-vous réussi quelque chose, voulez-vous en faire part à nos camarades qui sont quelquefois bien embarrassés. Il ne faut pas que chacun de nous se sente isolé. Envoyez votre journal, écrivez à Mme B. Bonnet, 20, rue de la Folie-Méricourt, Paris, 11^e Arr.

Pour la Gerbe, envoyez vos feuilles à Guiard, 7, place Louis Louchet, Champigny-s-Marne, (Seine).

INSTITUT NANTAIS DE L'ÉDUCATION MODERNE

Jeudi 4 mai, à 14 h. 30, la réunion mensuelle groupait à l'E.N. de jeunes filles : Mme la Directrice de l'E.N., nos collègues : Grangiens, Horec a, Chapron. Excusés : Mme l'Inspectrice des E. M. et Gouzil.

Le principe d'une journée de pédagogie moderne centrée sur la coopération scolaire et l'expression esthétique est retenue. On souhaite même que cette journée avec exposition de travaux d'enfants, projection de films tournés dans nos classes, démonstration et causerie se place dans la période des conférences pédagogiques sur les coopératives scolaires dont elle constituerait l'illustration vivante.

Notre camarade Ceffre se charge de rechercher au lycée un local particulièrement favorable. Le projet sera présenté à M. l'I. A. Tous les adhérents de l'I. E. M., toutes les coopératives scolaires, les 6^{es} nouvelles, les groupements de jeunes : Eclaireurs, F.F.C., seront invités à prendre une part importante aux travaux. D'ores et déjà, nos activités scolaires et péri-scolaires doivent tendre vers la préparation de cette manifestation dans l'esprit éducatif qui nous anime : « l'Ecole c'est la Vie ».

Le travail constructif va commencer d'ici peu. Recueillez les travaux intéressants, suscitez des œuvres de qualité, donnez à vos coopératives la vigueur qui convient.

Vous pouvez adresser dès maintenant à Pigeon, à la Turmelière en Liré (M.-et-L.), des poèmes d'enfants dignes d'une édition spéciale. Vous le voyez, du bon et profitable travail vous attend.

PIGEON.

N'oubliez pas que « l'Ecole Buissonnière » passe au Rex, du 7 au 13 juin.

GROUPE COOPÉRATIF DE L'ÉCOLE MODERNE DU PAS-DE-CALAIS

L'Assemblée générale de 1950, du Groupe Départemental aura lieu le jeudi 1^{er} juin, à Saint-Omer, à l'école de garçons, place Ribot, à 14 heures.

Le matin, visite de l'Exposition des Coopératives scolaires et démonstrations pratiques des techniques Freinet, au lycée de garçons de Saint-Omer.

ORDRE DU JOUR :

- Rapport moral ; Groupe départemental C.E.L. ;
- Compte rendu du Congrès de Nancy (Caron) ;
- Correspondance interscolaire et Gerbe départementale (Petit) ;
- Organisation des Commissions de Travail ;
- Projets.

Nous faisons un pressant appel à nos camarades du Littoral et de la région minière pour qu'ils assistent à notre Assemblée Générale.

Le Secrétaire : E. DELPORTE.

GROUPE DE L'YONNE

En vue de l'exposition de Joigny (fête de l'Ecole Publique), les camarades non contactés par la Gerbe sont priés de bien vouloir adresser à Noësser, à Beines, une couverture de leur journal, pour réaliser une carte départementale des imprimeurs et un ou deux exemplaires pour exposition.

GROUPE TARNAIS C.E.L. 4

Le 27 avril a eu lieu, à Castres, la réunion du Groupe, 25 présents, quelques excusés, deux nouveaux adhérents. Le délégué départemental fait le compte rendu du Congrès de Nancy. Tour à tour, Martinez, H. Galibert, Mlle Benageth, Taurines font part à leurs camarades des décisions prises à Nancy dans les différentes commissions. Tous les présents s'inscrivent pour participer à la C.E.L. 2.

Le principe d'une sortie pédagogique de fin d'année est admis. Nous contacterons nos camarades de l'Aude et de l'Hérault, de façon à faire de cette sortie une réunion interdépartementale. M. l'Inspecteur d'Académie ayant émis le souhait de participer à nos réunions, sera invité, ainsi que MM. les Inspecteurs primaires à notre prochaine réunion qui aura lieu à Albi, le jeudi 25 mai, à 9 h. 30, au patronage laïque, rue Fonvieille. Nous espérons que ce jour-là, nous serons nombreux.

LE DÉLÉGUÉ DÉPARTEMENTAL.

COMMISSION DU CINÉMA

Depuis deux ans, sous la direction de notre ami Léveillé, la commission du cinéma avait été axée plus particulièrement sur les recherches techniques qui pourraient aboutir, peut-être, à la réalisation avec Couespel, d'un projecteur et d'une caméra.

Nos deux amis avaient d'ailleurs présenté au Congrès d'Angers, l'an dernier, les premières réalisations de leurs travaux.

Mais, d'accord avec Léveillé, nous avons jugé que la commission cinéma devait reprendre son rôle complet qui consiste, non seulement à étudier les appareils, mais, également, à envisager la solution de tous les problèmes éducatifs et techniques que pose aujourd'hui le problème du cinéma à l'école. C'est pourquoi la commission du Cinéma, réunie à Nancy, a procédé à une réorganisation dans la répartition des tâches. Fonvieille a pris la direction générale de la Commission dans laquelle Léveillé continuera à travailler.

Je tiens à dire que ce changement dans l'organisation ne cache absolument aucune désapprobation, de quelque sorte qu'elle soit, du travail fait par notre ami Léveillé qui s'est dévoué pendant de nombreuses années pour la bonne marche de la commission. Et nous comptons toujours sur Léveillé pour nous apporter sa bonne collaboration.

ECHANGES SCOLAIRES

Il n'est pas besoin de s'appesantir sur tout ce qu'apportent de vie, en classe, les échanges scolaires.

Peut-être n'est-il pas inutile, par contre, d'insister sur le fait que l'échange mensuel du simple journal scolaire avec d'autres écoles, n'est pas un échange, mais simplement le service de votre journal à une autre école qui, par réciprocité, vous fait le service du sien. Certes, c'est un début, c'est la porte ouverte à des envois plus importants, plus riches intellectuellement, matériellement, moralement.

A Nancy, il a été question de codifier les échanges scolaires. Je crois, qu'en cours de discussion, on a surtout, sans en prononcer le nom, été préoccupé par le manque « d'honnêteté » de certains correspondants qui, ne tenant pas leurs promesses, ou ne se pliant pas à une certaine règle librement consentie, n'assuraient pas la régularité des échanges... Cela ne peut se codifier.

C'est une question de délicatesse, de camaraderie. Certes, il y a parfois la brutalité d'impossibilités imprévues, souvent la perte de vue de cette magnifique solidarité bien spéciale à notre mouvement.

Il est donc difficile de réglementer la régularité des échanges et impossible de codifier la forme même de ces échanges entre classes.

Enfin, n'oublions pas que la mentalité collective de notre classe, plus encore que son niveau intellectuel, caractérisera nos échanges.

Envois individuels, envois collectifs de groupes ou de la classe, envois journaliers, hebdomadaires, de quinzaine, mensuels, tous m'ont apporté satisfactions et inconvénients.

Les équipes formées par Alziary ont l'énorme supériorité, si l'équipe est bonne, de créer une sorte d'homogénéité, une constance dans les échanges et une solide amitié entre nous. C'est ainsi qu'en 1945 j'ai pu retrouver quatre camarades de notre équipe de 1938. Après la tourmente, vous devinez quel fut le plaisir de notre rencontre...

A la fin de la guerre, je n'ai pas demandé mon inscription dans une équipe. Les circonstances se présentant, les semaines s'écoulant, nous nous sommes trouvés à avoir 24 correspondants ! Par expérience, il faut déconseiller ceci. Ce trop grand nombre crée **trop de travail aux élèves...**, ou, s'ils se contentent d'échanger leur journal, tend à un simple service de celui-ci. D'autre part, les élèves y trouvent de moins en moins d'intérêt, ne pouvant réaliser une correspondance

sur une si grande échelle, perdant même la notion de ce qui caractérise chacun de leurs correspondants.

Il y a quatre ans, j'ai échangé avec cinq écoles de régions différentes. Chacune d'entre elles était attribuée à une équipe (5 élèves) de ma classe. Combinaison intéressante, qui cependant a fait ressortir l'irrégularité de certains envois et des différences de valeur, soit que telle ou telle école fit des échanges insuffisants, soit que telle ou telle équipe de chez moi, moins forte intellectuellement ou de mentalité insuffisante, fournît un travail documentaire de correspondance quelconque. L'équipe la plus faible ne s'étant pas trouvée en relation avec l'école la plus faible...

Néanmoins, ce système a offert plus d'avantages que d'inconvénients.

Par la suite, nous avons eu un échange hebdomadaire, d'élève à élève, avec une classe de ville. La chose a été parfaite au début. En plus du texte libre, chaque enfant, dans une lettre, parlait de lui-même. Il ajoutait des renseignements sur sa classe, sur son école, sa ville, sa région, des croquis, des documents divers...

Mais la fréquence et l'importance de ce que l'on échangeait sont arrivées à créer, peu à peu, une véritable obsession chez la totalité de mes élèves, une inquiétude chez ceux qui, accidentellement, ne pouvaient fournir, en temps voulu, le dossier prévu. Les deux tiers de l'année, ces dossiers furent intéressants. Puis arriva un moment où ayant tout épuisé, l'enfant se trouva à court et apparemment alors des choses insignifiantes ou qui n'avaient pas leur place dans un échange scolaire.

De plus, 32 dossiers individuels à revoir chaque semaine (avant l'envoi), cela créait un surcroît excessif de travail au maître, car il faut absolument contrôler un peu tout, en commençant par l'orthographe...

Cet échange s'est éteint de lui-même vers le mois de juin. Personnellement, j'ai constaté un gros apport intellectuel dans nos classes, mais les inconvénients cités précédemment sont tellement sérieux que jamais je ne recommencerai un tel échange, trop important dans une trop grande fréquence.

Nous en sommes arrivés au système suivant que nous avons expérimenté l'an dernier, avec Galland (Drôme), élèves du C.M. et C.F.E., échange de quinzaine entre équipes de travail.

Pour le choix des équipes, nous avons, dans la mesure du possible, mis des équipes de même valeur intellectuelle en contact.

Qu'avons-nous échangé ?

Il s'agissait de faire correspondre une clas-

se de ville avec une classe de campagne. (Je crois que c'est là le choix qui permet les plus riches acquisitions pour les uns et pour les autres).

Les équipes faibles étaient libres de mener leurs échanges comme elles l'entendaient. Aux équipes fortes, nous avions présenté, sans pour cela l'imposer d'une façon brutale et immuable, l'ordre suivant :

La classe, l'école, le quartier, la ville (le village), la banlieue, la vie en ville (la vie au village), les régions types du département, etc...

A cela s'ajoutaient le journal scolaire, les faits qui avaient marqué la vie scolaire ou la vie locale... le ski, la vie en montagne, la transhumance des troupeaux, le vignoble bourguignon, etc...

Personnellement, j'ai trouvé ce mode d'échange parfaitement réalisable par les enfants et contrôlable par le maître. Fréquence normale, travail collectif d'élèves en équipes qui ont aidé à la continuité et à l'enrichissement des envois, puisque l'absence d'un élève ou son isolement n'ont plus joué sur la confection de l'envoi. Ainsi organisé, le travail ne met jamais l'enfant seul, aux prises avec une difficulté. L'équipe joue parfaitement son rôle.

De plus, le maître n'est pas écrasé par son travail de contrôle.

Ma conclusion actuelle : à la suite de nos différents essais de correspondance scolaire, c'est certainement ce dernier qui nous a donné le plus de satisfaction. A remarquer aussi qu'il est viable dans une classe à effectifs nombreux.

H. COUBLIN, La Maladière, Dijon.

Voici un bref compte rendu de

VOYAGE SCOLAIRE

rendu possible grâce à la correspondance inter-scolaire :

Arces, Juillet 1949.

Le voyage de fin d'année est fixé. Nous sommes allés, l'année dernière, dans le Massif Central (1), nous avons vu la montagne; cette année, nous irons voir la mer, à Dieppe. C'est un voyage de plus de 600 km. pour rester bien peu de temps au bord de la Manche ! Il faut prévoir 2 jours, donc difficultés financières : supplément de nourriture et de couchage.

Je fais part de mes projets à Dufour (Flavacourt, Oise) lors de notre Congrès d'Angers. C'est notre correspondant régulier. Il m'invite à passer chez lui et se charge d'organiser repas du soir et couchage.

Entre Pâques et juin nous mettons sur pied un programme acceptable.

Inutile de décrire ici la joie des deux écoles à l'idée de se voir, de se recevoir ! La correspondance s'est trouvée motivée.

...Nous faisons, la première journée, Arces-Fontainebleau-Orly-Paris-Flavacourt.

Grande joie à Flavacourt à notre arrivée (un peu tard). Tout a été parfaitement organisé et toute le monde se reconnaît vite.

Avant même que le Maître ait réparti les écoliers d'Arces chez leurs hôtes, chaque enfant enlève littéralement son correspondant et l'em-mène chez lui. Joie des parents, et des enfants.

Le lendemain matin, notre car part pour Dieppe suivi d'un autre emmenant les écoliers de Dufour. Presque tous mes voyageurs ont eu leur panier garni par leurs correspondants pour le repas de midi.

Nous nous retrouvons sur la plage de Dieppe à 8 h., et nous en repartons tous pour le phare de l'Ailly. Là, ce sont les adieux, les promesses de lettres et en route, les uns pour le retour à Flavacourt, les autres pour Le Havre par la côte et retour par Rouen. POILLIOT.

Je regrette que mon départ de Flavacourt n'ait pas permis de faire poursuivre la correspondance et de couronner un échange qui aurait duré 2 ans par le voyage retour.

Ce serait, en somme, la solution rationnelle : 2 ans de correspondance régulière avec les déplacements successifs de chaque école vers sa correspondante.

Qui veut l'amorcer avec Dufour, à Therdonne (Oise), qui n'a pas de correspondant régulier ? dans un rayon de 300 km. d'abord.

DUFOUR.

COMMISSION DE L'ART A L'ÉCOLE

L'exposition de notre Congrès de Nancy a, de l'avis de tous, montré une maturité de nos réalisations, un instant de plénitude, qui donne l'assurance que nous sommes en plein dans la bonne veine. Trop de nos camarades pourtant restent encore hésitants en face d'une technique qui laisse l'enfant maître de ses inventions. Ils doutent moins de l'enfant que d'eux-mêmes et se font des scrupules à encourager chez leurs élèves des tendances dont ils ne discernent pas le devenir. C'est pour décider ces camarades à « entrer dans le bain » que nous proposons une petite exposition roulante qui s'en irait porter aux indécis le message de ceux qui, déjà, ont réussi et peuvent devenir, par leur simple exemple, des entraîneurs, des conseillers.

Cette petite exposition comprendra seulement une quinzaine de dessins, venus de différentes écoles, commentés simplement et auxquels s'ajouteront quelques directives. Nous préparons dès maintenant l'envoi et demandons aux camarades de se faire inscrire pour constituer une chaîne. Les inscriptions seront closes le 10 juin.

Passé cette date, une autre chaîne pourra être mise en chantier. Nous demandons aux camarades qui ont des dessins réussis de nous en adresser pour élargir toujours plus notre horizon et nous aider à faire comprendre que, comme toujours, c'est d'abord la pratique qui compte.

LES CHAINES POUR ALBUMS D'ENFANTS

Nos Congrès ont le grand avantage de nous mettre toujours du pain sur la planche. Il faut reconnaître que pour les Albums d'Enfants, le rayon est particulièrement bien garni. « L'Éducateur » (16-17) a donné la liste des nouveaux inscrits à nos chaînes. Comme les adhérents sont classés selon le niveau de leur classe (Maternelle, C.P., C.E., C.M., C.F.E.), il nous suffira pour avoir les nouvelles équipes, de les grouper par 5 dans leur ordre d'inscription : 1, 2, 3, 4, 5 forment la première équipe : 6, 7, 8, 9, 10, forment la 2^e, etc...

En fin de chaque équipe, on inscrira Elise Freinet à qui devront être adressés les travaux après épuisement des travaux de la chaîne.

Il est urgent de démarrer au plus tôt pour que nous puissions avoir d'ici la fin de l'année, une idée de l'abondance de notre invention et de sa richesse. Autant que possible, ne laissez pas traîner trop longtemps les textes dans vos classes. En général, l'intérêt des enfants est soudain et rapide. Dès que vous pensez que l'essentiel de l'émotion a été donné, dès que les dessins les plus caractéristiques sont réalisés, réexpédiez votre envoi. Si des retouches sont nécessaires, si des précisions sont à donner, votre travail et tout le manuscrit vous seront adressés de nouveau par nos soins, de manière à parfaire jusque dans ses moindres détails, l'œuvre commune. Il n'est pas dit, d'ailleurs, que l'Album définitif doive être réalisé à Cannes. Il sera plus normal, au contraire, que la confection finale soit confiée à l'école qui, au point de vue dessin, présentation, a montré le plus de talent. Sans nul doute, nous sommes là à l'origine d'un travail prodigieusement passionnant.

Les têtes de chaînes vont donc recevoir les deux thèmes à exploiter. Nous ferons en sorte d'inclure, dans ces thèmes, les aspects divers de la pensée enfantine du peuple, avec ses émotions nées du milieu et de ce rêve inextinguible qui est la vraie richesse de l'enfance. Nous avons, pour l'instant, reçu très peu de thèmes. Nous allons donc puiser dans nos journaux scolaires et dans les envois qui nous sont parvenus. Le fait d'appartenir à une chaîne ne vous empêche pas de faire, par ailleurs, des œuvres neuves appartenant spécifiquement à votre classe. Vous savez que pour l'édition de nos « Albums » et de nos « Enfantines », il nous faut du choix et que ce choix doit être digne de nos collections. Au travail, donc, et n'oubliez pas de nous écrire chaque fois qu'une question originale, neuve, se pose à vous et peut intéresser la communauté. Le progrès est une œuvre collective.

Elise FREINET.

COMMISSION DE LECTURE

Pour l'établissement des fiches aussi complètes que possible, voici comment je crois nécessaire de procéder :

Vous possédez plusieurs livres de lecture dans votre classe (manuels ordinaires ou livres de lecture suivie). Envoyez m'en la liste (avec titre, cours, auteur, éditeur). Pour éviter les doubles emplois, je vous renvoie votre liste après avoir rayé les livres déjà vus ou en chantier — et indiqué un N° pour chaque livre. Si votre liste reste très longue, faites-moi connaître ensuite ceux que vous dépouillez afin que d'autres puissent voir ceux qui restent à faire.

Ensuite vous avez le choix entre deux méthodes : La première consiste à classer les textes intéressants suivant la B.E.N.P. « Pour tout classer » (indiquer les n°s du D.I.), d'après les centres d'intérêt que vous avez découverts dans votre classe au cours de plusieurs années. Mais je crois qu'en procédant de cette façon (et l'expérience d'un collègue me le prouve), vous laisserez de côté certains centres d'intérêt que vous pouvez retrouver plus tard ou que d'autres collègues trouvent dans leur classe.

C'est pourquoi je préconise la seconde manière de faire qui consiste à lire un livre entier en notant et classant tous les textes intéressants.

Travail scolaire ! m'a-t-on dit à Nancy...

Que non pas, puisqu'il est motivé par le but à atteindre qui est de permettre à chacun de nous d'avoir sous la main les textes lui permettant d'exploiter un centre d'intérêt quelconque. C'est simplement un travail méthodique aussi complet que possible que je préconise. Il évitera par la suite de trop nombreuses mises à jour par addition de chapitres nouveaux.

Quand votre travail est terminé, envoyez-le moi. (Au lieu de recopier chaque fois le titre, de l'ouvrage, le cours, les auteurs, indiquez simplement le n° que je lui aurai donné. Cela simplifiera beaucoup.)

Dans votre envoi, n'oubliez pas d'indiquer les livres que vous avez trouvés particulièrement intéressants afin que nos jeunes camarades se procurent ceux-là avant les autres.

Quant aux livres de lecture suivie, si vous trouvez de nombreux paragraphes intéressants, procédez comme pour les manuels. Par contre, si les passages intéressants sont peu nombreux, je pense qu'il vaudrait mieux les éditer sur fiches (à moins que Freinet n'y voie un inconvénient). Je lui demande de préciser son point de vue. A Nancy, il n'était pas satisfait de la vente des fiches.

Pour bien faire, il faudrait qu'un responsable par département m'envoie la liste des Centres d'intérêt vus en un an dans son département. Nous aurions là un guide à peu près complet pour l'édition (inutile de faire imprimer des pages qui ne serviraient pas.)

Le Responsable : MARTIN, Flainval (M.-et-M.)

DANS UNE GRANDE ÉCOLE DE VILLE

Une réalisation à imiter

Il y a quelques mois, l'École Louis Blanc (garçons) au Havre (Directeur : J. Le Baleur), décidait d'équiper ses 11 classes pour les Techniques Freinet. La municipalité accepta la dépense d'installation. Je conseillais J. Le Baleur pour le choix du matériel et pour la technique d'organisation et de travail.

Au début avril, je recevais une superbe collection de onze journaux scolaires, un pour chaque classe de l'École, depuis le c. 24 du C.P. jusqu'au c. 10 du Fin d'Études. Chaque journal a son nom et sa présentation originale puisqu'il est l'œuvre d'une classe. Une copieuse Gerbe de l'École complète, coordonne et synthétise l'effort des onze classes.

C'est la première fois où une école aussi importante, est ainsi équipée en totalité, et les journaux scolaires sont tous une réussite.

Nous avons pensé que la chose valait d'être signalée et imitée.

Nous avons demandé au Directeur J. Le Baleur de nous dire, à l'intention des camarades qui pourraient suivre son exemple, comment il a préparé et réalisé sa réussite.

Voici sa réponse :

...Tous mes collègues ont constaté un changement profond dans leur classe depuis qu'ils ont adopté le texte libre et, bien plus encore, depuis l'arrivée des imprimeries.

Vous me demandez de vous faire un article pour l'Éducateur. Mon expérience mérite-t-elle tant d'honneur ? J'ai fait cela très simplement, très modestement, pour mes enfants et pour eux seuls. Ils en tireront, j'en suis persuadé, beaucoup d'avantages et ce sera ma meilleure récompense.

Pourquoi cette expérience a-t-elle réussi ?

Le mérite en revient d'abord à tous mes collègues en qui j'ai trouvé beaucoup de compréhension. La tâche n'était pas aisée dans une « école caserne » de 11 classes (430 élèves). L'esprit d'équipe a joué, et je m'en réjouis.

Comment ai-je pu acquérir le matériel d'imprimerie ?

« Plus de livres », dites-vous (et vous avez raison). Une démarche près des services de l'Instruction Publique de la Ville du Havre (où j'ai d'ailleurs été bien accueilli) m'a permis de supprimer les crédits de 2 années qui m'étaient destinés pour l'achat de livres scolaires et d'employer ces crédits à l'achat de matériel d'imprimerie (ce qui a été fait en février).

Inutile de vous décrire la joie des élèves et... des maîtres quand le premier texte est sorti de nos presses. Inutile de vous dire combien je suis heureux moi-même, quand je circule dans les classes et que je vois mes jeunes imprimeurs travailler avec ardeur, avec soin, avec application et... le sourire aux lèvres.

J'ajoute que le premier numéro de notre journal a été accueilli avec joie par les familles.

Nos techniques ont, aujourd'hui, franchi le

stade de l'expérience. Elles s'intègrent toujours davantage dans nos pratiques scolaires. Désormais, ce sont les méthodes traditionnelles, leurs notions et leurs manuels qui sont sur la défensive.

ENSEIGNEMENT VIVANT DU CALCUL

Perron répond aussi à mon article (N° 14, p. 297), où j'indiquais que « les fiches qui comportent des exercices même « pratiques » de mesure et de pesée ne répondent pas à l'un de ces deux besoins, ne sont que des manuels en morceaux par leur caractère artificiel ». Les 2 besoins dont je parlais sont : le besoin de documentation dans la vie sociale et familiale pour le calcul, et le besoin de maîtriser un mécanisme. Et Perron nous offre en exemple cette fiche, qui, réellement, nous apporte du neuf :

« *Point de départ* : Texte libre sur les battages, monographie du blé.

« *Fiche de travail (FEP)*. Matériel à réunir par l'élève de service : Balances, poids, mesures de capacité — 1/4 de l. de blé.

« Ex. commencé à ...h. ...mn.

« Tare 1 décilitre vide. Remplis-le de blé (en tassant bien). Pèse-le.

« Calcule le poids d'un l. de blé, d'un double-dal, d'un hectolitre. Compare avec le poids moyen d'un hl de bon blé : 80 g.

« Combien de litres de blé dans un quintal ?

« Place le poids de 5 gr sur un plateau de la balance. Sur l'autre, ajoute, en les comptant, les grains de blé jusqu'à ce que les plateaux soient en équilibre.

« Calcule le poids moyen d'un grain de blé, puis le nombre de grains dans un dl, dans un d.-dal.

« Exercice terminé à ...h. ...mn. »

Eh bien, cette fiche répond à la fois au besoin de documentation d'un centre d'intérêts vécu et au besoin de surmonter une difficulté de mécanisme !

La méthode est donc bonne. Voyons-en maintenant le contenu par rapport à la réalité sociale (car le calcul est bien une fonction sociale et un langage.)

L'usage du décilitre est devenu historique... ainsi que les autres mesures de capacité, quand il ne s'agit pas du litre, du demi-litre ou du quart de litre. La fiche ne compte que sur le plan local si les gens de la région s'en servent encore. Il y a un danger réel à désaxer ainsi l'école de la vie sociale moderne, pour les nombreuses régions où l'on ne compte plus que par quintaux, même si l'exercice « est excellent en soi » : Nous ne sommes pas pour la pédagogie « en soi ».

La même fiche me semblerait parfaite (car il n'y manque guère !) si l'on était parti du 1/4 de l, mais existe-t-il ? Chacun sait que le « quart » du soldat porte un nom trompeur. Comme mesure de contenance, il ne reste en

usage courant dans toute la France, que le l et le $\frac{1}{2}$ l (pour la voute du lait au détail : les fruiteries ont des balances qui pèsent le lait en litres en gros).

Je crois qu'il faut laisser l'hectolitre aux marchands de vins, pour répondre au centre d'intérêts sur le commerce du vin, et parler du centicube avec le pharmacien.

Perron nous ouvre donc la voie à des fiches de manipulation directement et naturellement branchées sur un centre d'intérêts. Nous faisons donc appel aux camarades de tous les cours pour qu'ils suivent son exemple, et je propose que ces fiches utilisent des mesures qui correspondent bien à ce qu'exprime le calcul dans la société moderne, en tant que langage des quantités.

De telles fiches trouveraient leur place normale, dans nos complexes d'intérêts, seraient rangées dans le fichier documentaire, et apparaîtraient normalement dès que le centre

d'intérêts les appellerait, par le simple jeu du N° de la classification décimale.

Il y a déjà pas mal de temps que notre Commission, en accord avec la commission C. E. (S. Daviault) a décidé de publier dans les fiches C. E. ses fiches de calcul vivant en rapport avec les complexes d'intérêt.

A Nancy, nous avons donc procédé à une dernière mise au point sur la forme à donner à ces fiches, et, pour que les camarades en envoient à Daunay, qui s'en occupera dès que le fichier technique C. E. sera à l'impression, il faut que, comme pour les fiches C. E. parues jusqu'alors, qu'il en paraisse dans l'Éducateur.

Daunay vient donc de m'envoyer, comme c'était convenu, une fiche sur « Les Pigeons », avec une Histoire chiffrée.

Je l'ai revue et simplifiée, éclairée encore, puis j'ai rédigé le mode d'emploi dans le sens des décisions de la commission.

Roger LALLEMAND.

MODE D'EMPLOI DES FICHES DE CALCUL VIVANT PAR COMPLEXES D'INTERET HISTOIRES CHIFFRÉES

Exemple : L'élevage du pigeon.

1° La vie (discussion, correspondance en texte libre, etc...) a amené le complexe d'intérêts : « les pigeons ».

Le premier travail consiste évidemment, si possible, en une enquête auprès d'une personne élevant des pigeons ou de correspondants.

Cette enquête peut motiver naturellement des calculs.

2° Pour élargir notre horizon et nos connaissances, nous cherchons des documents (234).

Parmi ceux-ci, nous trouvons la fiche ci-jointe (histoire chiffrée).

3° Laisser partir sur cette histoire la discussion et la guider en répondant à la curiosité des enfants. Ils arrivent eux-mêmes, à se poser des problèmes et à les résoudre.

4° Les enfants, soit collectivement, soit par groupe, soit individuellement, ou pour préparer une conférence, rédigent leur travail sur l'élevage des pigeons.

Pour qu'ils puissent travailler sur la fiche en question sans recours au maître (pensons aux classes uniques !!) le verso de la fiche indique les phrases à compléter. Ainsi, nul souci de l'orthographe ni de la rédaction de phrases. Mais il ne faut utiliser ces phrases que lorsque les enfants se sont posés les questions. Il serait possible de prévoir peut-être une fiche du maître spéciale qui ne serait confiée à l'enfant qu'en dernier ressort.

A chaque N° de fin de § correspond une ou plusieurs phrases-réponses (sans chiffres-réponses).

GILBERT ELEVE DES PIGEONS

Cette année, Gilbert a élevé deux couples de pigeons.

En tout, il a eu la chance de trouver 18 œufs dans un nid et 19 dans l'autre. (1.)

Il les a fait couver, mais il y a eu 5 œufs clairs qui n'ont pas réussi. (2.)

Qu'est-ce qu'il a fait de ses pigeonneaux? Il en a mangé 4. Il en a élevé 6. Et il a vendu les autres à 250 fr. le couple. (4.)

Mais cette année-là, pour nourrir tous ses pigeons, Gilbert a acheté 50 kg. de grain à 18 fr. le kg. (5.)

Verso de la fiche ou fiche spéciale qui ne sera donnée quo pour préciser le travail écrit) :

A
1.— Dans l'année, il a trouvé en tout dans les deux nids ...œufs.

2.— ...petits pigeons sont nés.

3.— Il a vendu en tout ...pigeons.

Il a vendu ...couples pour lesquels il a reçu ...fr.

4.— Il a vendu les ...couples (pères et mères) pour ...fr.

Il a vendu tous les pigeons pour ...fr.

5.— Il a dépensé ...fr. pour le grain

B
Les camarades ont voulu savoir combien il gagnerait l'an prochain avec ses 3 couples si les prix ne changent pas.

(Ceci est délicat parce qu'il ne faut tenir compte que des jeunes de cette année en tenant compte des pères et mères. Puis calculer pour un couple, puis pour trois couples ou avec 3/2. Il semble que nous soyons au C.M.)

Ils ont voulu savoir aussi combien il fallait garder et élever de couples pour gagner 10.000 frs. (Même remarque.)

On pourrait évidemment indiquer ces dernières questions en petits caractères sous le titre B (difficulté B), ce qui aiderait les C.M. et classes uniques.

LES INTERETS LES ACQUISITIONS

Il m'arrivait, quand je fus nommé, de me torturer l'esprit avant de faire ma classe, cherchant comment je pourrais bien empoigner le programme pour arriver à intéresser mes trente et quelques enfants d'âge, de mentalité, de dons si différents. C'est un problème contraire qui se pose à moi aujourd'hui. Devant le flot d'intérêts jaillis à même la vie des enfants ou de la classe, la difficulté principale est dans le choix judicieux (l'instituteur n'y est pas étranger, et son rôle d'inspirateur, de guide véritable, doit, me semble-t-il, s'affirmer discrètement à ce moment-là), et aussi dans l'utilisation rationnelle du temps à disposition, car c'est le plus souvent le temps qui fait défaut pour exploiter à fond les intérêts détectés.

La pratique du texte libre, le journal scolaire, les échanges encore trop peu développés, nous ont sortis de l'isolement dans lequel nous vivions. Nous aspirons maintenant bien souvent l'air du large et nous nous intégrons mieux par ailleurs à la vie de notre petit coin de pays.

Du journal, nous avons souvent discuté et il nous a fallu une occasion intéressante, l'achat d'une Ronéo à 100 fr. (1) pour nous permettre de démarrer. Cette bonne machine, acquise voici trois ans, nous a rendu de grands services, et c'est grâce à elle que nous avons trouvé, par l'intermédiaire du journal, un contact meilleur avec la population demeurée assez indifférente jusqu'alors. Malgré les difficultés de la langue. (on ne parle, dans beaucoup de familles modestes où se recrutent la grande majorité de mes enfants, ni bien l'allemand (dialecte bernois), ni passablement ou même pas du tout le français), les textes libres rédigés et lus avec joie sont assez nombreux, mais de valeur fort inégale. Nous choisissons les mieux réussis pour l'exploitation par une ou plusieurs équipes. Ecrits au tableau, ils donnent matière aux corrections nécessaires, exercices de vocabulaire, de lecture, à la dictée des petits, sont écrits proprement et illustrés, collectionnés dans les classeurs individuels ou choisis pour le journal, gravés sur stencils, à l'aide des stylets ou tapés à la machine ou, depuis peu, composés à l'imprimerie. Pour l'illustration du texte choisi, c'est souvent à qui pourra le premier s'y mettre, et les linograveurs rivalisent de zèle pour que leur travail soit proclamé chef-d'œuvre et qu'il ait les honneurs de l'impression. L'élocution libre (une heure ou plus le lundi matin, tous les matins quelques instants lorsque se présente un intérêt majeur non révélé par le texte libre), les faits d'actualité pour lesquels les aînés surtout apportent des renseignements, de la documentation en clas-

se, peuvent aussi nous servir de point de départ. Un autre jour, ce sera le prochain sujet de l'émission radioscolaire, la lettre d'un ancien camarade, une nouvelle acquisition de la classe (le tourne-disque, le micro, etc.), une histoire lue à tous, la visite au musée, un projet de course préparé par quelques camarades, la célébration d'un anniversaire historique, etc...

Du fait de la différence d'âge, aucune règle uniforme ni durée fixe pour le travail d'exploitation des intérêts ne peut être donnée.

Notre matinée commence toujours par des contrôles individuels faits par les aînés. Sitôt en classe, même bien avant l'heure, chacun se met au travail pour cela. La présence de l'instituteur n'est pas indispensable. Chaque responsable sait ce qu'il doit le plus travailler avec son camarade plus jeune et on s'adonne fort et ferme à la lecture (journaux, brochures, fiches, livres), à des répétitions d'orthographe (liste de mots dans classeur), de géographie, à la mise au point d'une poésie, à du calcul mental, à la mémorisation des paroles d'un chant, etc... ; ou, si le responsable est occupé ailleurs, on prend un jeu de calcul, de géographie, on va aux vivariums examiner les pensionnaires, on s'occupe d'un travail non terminé la veille, etc... Peu après 8 heures, c'est le chant, les élèves en proposant eux-mêmes quelques-uns dans leur assez vaste répertoire (6 ans dans la même classe). Puis, après le temps très variable réservé à l'expression libre, brève discussion, quelques directives des responsables de chaque équipe et de l'instituteur au sujet du travail. Bien au clair, l'équipe 5 a déjà commencé le travail alors que 3 et 4 discutent encore. 1 et 2 ont pris la décision de terminer d'abord ce qui était resté en panne le jour précédent et démarrent vite.

On pourrait croire au danger de confusion. En effet, il faut alors voir si le démarrage de chaque équipe est bon, et je n'ai souvent pas assez d'yeux, d'oreilles et de bras pour suffire à tout à cet instant-là. Mais tout s'arrange, et je peux passer d'une équipe à l'autre en prêtant la main là où c'est le plus nécessaire. En général, on travaille partout fort et ferme, car le plan de travail hebdomadaire de chaque équipe (sur un grand carton bien en vue au milieu de l'équipe) fait mention de plusieurs activités choisies pour le cours de la semaine (choix déterminé par la discussion du lundi matin, que je dois évidemment orienter plus que toute autre si les enfants omettent les activités essentielles à la marche normale du travail (une équipe a, par exemple, charge de la mise au point du dernier numéro du journal, une autre la fabrication de lots pour la tombola, la préparation des dias pour la soirée, etc.). En dehors de cela, quelques activités de base sont déterminées par les lacunes constatées au cours des semaines précédentes (par

(1) Il s'agit de 100 francs suisses.

exemple : équipe 3 : procédé rapide de division à l'aide du fichier ; Équipes 1-5, révisions quotidiennes et mise au point de la liste de mots relevé dans petit classeur des mots que l'élève a écrits faux. Équipe 2 : réponse à un camarade qui nous a écrit, à une classe correspondante, équipe 1, mise au point d'une notation précise sur les éléphants, au grand classeur).

Pas de temps pour flâner ! Chacun a aussi des travaux individuels où il tient à ne pas rester en arrière (préparation d'une conférence, mise au net d'un récit de voyage, travail suivant plan individuel (d'après fichiers de calcul et de langue, autocorrectifs et quelque peu scolistiques, dirait Freinet, mais bien utiles dans notre forme de travail complexe. Le fichier d'orthographe a été conçu sur les directives données par Dottrens. Je l'ai réalisé en partie seul, en partie (surtout pour les fiches correctives) avec l'aide des enfants. Chaque fiche porte un exercice très simple illustré d'un dessin ou d'une image, et qui répond à une seule difficulté orthographique. J'ai aussi tiré de plusieurs grammaires les exercices qui me paraissent les mieux appropriés aux conditions de ma classe. Lors d'une dictée de contrôle, les fautes les plus criantes ne donnent pas lieu, à de simples corrections, mais chargent le plan individuel de quelques fiches de récupération. Le plus réel bénéfice de ces fichiers (de même que pour ceux bien incomplets encore utilisés en géographie, en allemand, en histoire, en science, à des répétitions, à des contrôles d'acquisitions) n'a pas été tellement dans une amélioration sensible du niveau des connaissances, mais bien dans l'entraînement qu'ils ont constitué à l'usage des fiches de tous genres, dans le fait aussi qu'ils m'ont permis de mieux respecter les rythmes de travail différents et parce qu'ils permettent de fournir quasi instantanément, s'ils sont bien classés, l'exercice dont l'enfant a besoin pour vaincre une difficulté constatée. Ils ont eu en tout cas leur utilité dans la transformation de la classe et restent encore des outils valables quoique imparfaits. Tout comme les manuels d'ailleurs à qui sait en faire usage opportun (nous avons mis sur fiches une partie des textes les plus intéressants de nos manuels de lecture, avec indication de la page et du titre du manuel et, lorsque nous tombons sur la fiche en question au cours d'une recherche, nous avons instantanément le texte à disposition en autant d'exemplaires qu'il y a d'élèves possédant le manuel. Mon intention est, lorsque j'en aurai le temps, de faire de même pour nos manuels de calcul en groupant les problèmes intéressants par C.I.).

Nos matinées sont donc bien remplies : ce n'est plus, comme le remarquait Edmond Gilliard, la récréation qui en est le moment le plus sérieux ; en revanche, il est parfois difficile de faire sortir tout son monde à la récréation ou à 11 heures. Les à-coups n'existent

pas, chacun ayant toujours assez de pain sur la planche, et toute l'activité, même très diversifiée en fin de matinée surtout, reste bien axée sur les intérêts individuels et collectifs, sur les nécessités du progrès personnel et commun.

Les après-midi sont plus spécialement réservées aux classes-promenade, aux conférences, aux films (cherchés, commandés, présentés par les élèves, en fonction des intérêts majeurs), à des travaux collectifs (notations précises d'après conférences, travaux d'observation, recherches, résumés sur l'essentiel de sujets traités par une ou plusieurs équipes, résumés que je dois parfois composer moi-même à l'aide des renseignements trouvés et que quelques élèves illustrent de dessins au tableau ; ces travaux prennent place au classeur, toute la classe ou les degrés auxquels ils s'adressent les écrivent proprement sur les grandes feuilles carrolées). Des répétitions, des contrôles en commun, la suite des tirages pour le journal ou les classeurs, le relevé du vocabulaire de la semaine, la chasse aux mots, les traductions, la mise en ordre, le travail aux collections, le chant, etc.

Un après-midi est réservé aux travaux manuels des garçons, un autre aux ouvrages féminins (deux en été) et aux jeux de plein-air et au sport chez les garçons (ski, natation).

L'étude du pays se fait autant que possible par les voyages scolaires qui donnent chaque année lieu à des travaux de longue haleine parfois fort intéressants. Pour l'étude du monde, nous travaillons en fonction de l'actualité ou des intérêts surgis au cours des recherches, des émissions radio, etc.).

L'étude de l'histoire s'intègre aussi tout naturellement à la ligne d'intérêt général et si, à la fin de la scolarité, nous n'avons pu aborder dans ces branches d'étude ou dans les sciences naturelles tout ce que prévoit le plan officiel, celui qui, en quittant l'école possédera le goût de la recherche, le sens véritable de l'histoire n'aura pas trop à souffrir, s'il reste quelques lacunes dans sa « tête bien faite et pas trop pleine ».

Nous cherchons d'ailleurs en fin d'année, par des répétitions, des travaux de synthèse, à souder autant que possible les acquisitions de l'année aux connaissances générales. Nos classeurs sont de précieux auxiliaires dans ce travail indispensable.

Pour compléter, lier les acquisitions, nous disposons aussi de plusieurs outils d'usage collectif : un fichier de vocabulaire que nous nous efforçons de mettre à jour chaque semaine (fiches format 10×6, portant l'une le mot, sa traduction allemande et, au verso, une brève explication ; la deuxième, parallèle, un dessin ou une petite image), fichier qui nous est utile pour les répétitions aussi bien du sens que de l'orthographe de certains mots concrets. Les enfants font bien usage de la bibliothèque importante et même d'une bibliothèque circu-

lante. Nos collections de diapositifs, quelques films fixes, un important matériel intuitif complètent nos richesses, augmentées mois par mois, grâce aux crédits prévus par le budget ou, de plus en plus, grâce au labeur de tous.

Pour le travail à domicile, chaque enfant possède un carnet où il note chaque jour ce qu'il choisit de faire. Il a d'ailleurs un choix très étendu entre une activité libre prolongeant le travail en classe (prép. de conférence, de commentaire de film, etc.), la mise en ordre de travaux en retard ; les fiches ; le travail spécial indiqué par le responsable d'une équipe à celui qui est resté en panne, ou qui a une vilaine écriture, ou ne lit pas couramment ; ou 30 à 40 minutes de travail en classe. C'est en général cela que préfèrent les élèves et c'est aussi ce qui nous a permis de progresser rapidement dans l'organisation nouvelle de la classe. Ces heures de travail volontaire à l'école nous ont permis de mettre au point certains de nos outils, d'avancer des collections, de confectionner divers objets nécessaires à nos activités, de préparer certains à des examens, de fabriquer des lots pour nos tombolas, des décors pour fêtes scolaires, etc... Le plus étonnant, c'est que les enfants, après une journée de travail bien remplie, viennent encore avec plaisir en classe pour y effectuer des travaux qui, vus de l'extérieur, peuvent paraître d'un intérêt discutable : collages de fiches, classement de caractères, mise en ordre de matériel divers, etc., preuve encore une fois que tout tient au climat.

Pour conclure, il me faudrait bien parler des résultats tangibles de la réforme opérée dans ma classe. Je ne peux tout relever. Ce qui est précieux et que j'ai pu le mieux remarquer jusqu'ici, c'est le développement de l'initiative personnelle dont je pourrais citer plusieurs exemples frappants. C'est aussi le sérieux au travail, plus grand que dans la classe traditionnelle. C'est la vie plus harmonieuse, si bien que l'on voit parfois un nerveux se calmer petit à petit. L'intérêt très grand que la plupart des enfants portent à leur école est aussi un gain immense, et je pense enfin que la conscience de les avoir mieux préparés à la vie — même différente, hélas ! de celle de la petite république scolaire — est aussi pour l'instituteur une satisfaction bien propre à l'encourager dans une tâche qui est belle, lourde de responsabilités, et souvent mal comprise.

Rien ne peut nous délier, nous qui avons choisis les peines et les joies de la tâche d'éducateur de notre devoir sacré, pas même le pessimisme de certains « penseurs » à la mode du jour. Ce qu'il nous faut avant tout, à nous instituteurs primaires, c'est une sorte d'obstination obscure, une patience envers soi-même déjà, une patience inlassable (cette fameuse patience d'atelier) à vaincre les obstacles. On n'y parvient pas toujours, mais qu'importe ! Les enfants qui nous sont confiés seront les

citoyens de demain, et ceux qui comprennent la nécessité non seulement « d'expliquer le monde, mais de travailler à le changer » doivent, sans vaines illusions réformistes — car c'est d'une véritable révolution qu'il est besoin — œuvrer dans la mesure du possible pour préparer des hommes au caractère mieux trempé, prêts à endosser des responsabilités, capables de résister à la subjectivité massive des foules, de s'affirmer, de vivre et de lutter non pour écraser les autres, mais bien pour servir leur patrie et l'humanité.

A. VILLARD,

Ecole primaire d'Evillard-sur-Bienne.

ROMANS COLLECTIFS et INDIVIDUELS

L'heure la plus délicieuse dans nos classes est certainement celle où chacun vient, le plus simplement du monde, parler à tous de ce qui l'intéresse ou le passionne, de ce qu'il a observé ou ressenti. La lecture des histoires de chacun, accompagnée de forces commentaires par le petit auteur, — parce qu'à cet âge on s'exprime encore tellement mieux par la parole que par la plume, — soulève toujours chez les petits auditeurs : questions, explosion de surprise ou de joie. C'est l'heure familiale où l'on sent vraiment battre le cœur de la classe.

Pour rendre plus riche encore cette atmosphère ou pour favoriser l'éclosion de textes — ceci, pour ceux qui se plaignent, ce n'est pas mon cas, de la pauvreté des sujets traités, on peut faire appel à deux sources jaillissantes d'histoires : « le roman collectif » et « le roman individuel ».

Le roman collectif, c'est, en dehors des contes beaucoup plus courts, réalisés en cours d'année à la faveur d'une idée poétique ou d'un texte à exploiter, une histoire de longue haleine dont les personnages familiers vivront à nos côtés durant toute l'année ou pendant plusieurs mois, bref, tant que subsistera l'intérêt.

Comment naît un roman collectif ? Il ne faut rien imposer mais attendre l'occasion ; pour que subsiste l'enthousiasme, il est toutefois permis de suggérer, de provoquer l'intérêt.

D'un texte charmant sur un petit oiseau, nous avons tiré pendant toute une année « Les aventures du petit oiseau Cacao ».

Parce qu'au retour de vacances, j'avais rapporté du Pays basque une maisonnette prête à habiter, nous y avons fait vivre, toute une autre année, la famille Etcheverry. Il y avait là : le père, la mère, les deux enfants et les animaux familiers qui menaient une existence en tous points semblable à celle d'une famille champenoise : à la Chandeleur, on y faisait sauter les crêpes ; à la Noël, on remplissait les petits souliers des enfants. Un père Noël, bien entendu ! On y célébra même un baptême et un joyeux mariage. Les garçons travaillaient au mobilier tandis que les filles ornaient la maison

de tapis, de napperons et confectionnaient avec fièvre la robe de baptême et celle de la mariée!

Plus tard, ce fut le joyeux Jean de la Lune qui descendit de la scène, où nous l'avions « joué », avec son potiron et sa canne en cure-dents pour nous tenir compagnie plusieurs mois durant. Et ce petit bonhomme était si plaisant que les enfants ne voulurent plus le quitter et qu'il commença avec eux un passionnant tour du monde sur le dos de l'éléphant volant, son ami Dumbo.

Cette année, deux petits lutins farceurs ont succédé à la famille Etcheverry dans la maisonnette basque. Deux lutins! Vous imaginez si l'on peut s'en donner à cœur-joie dans le domaine de la fantaisie et de l'imagination avec deux pareils compagnons!

Textes et dessins abondent et dans toutes les circonstances de la vie scolaire, Rikikou et Rikikan ont leur place et mettent leur note plaisante. Prochainement, ils nous accompagnent à Paris, au Zoo, et à l'avance, on pense à tout ce qui va arriver!

Tous ces romans collectifs, remplis de dessins, constituent un apport pour la bibliothèque de la classe et ce sont, je crois, les livres préférés de tous.

Le roman individuel, c'est, pour chaque enfant qui en éprouve le désir, un petit carnet bien à lui, sur un sujet choisi par lui, et sur lequel au jour le jour il note impressions, observations et dessins. Ainsi, petit à petit, le carnet devient une véritable histoire, un petit roman plein d'intérêt.

D'une expérience de plusieurs années, j'ai pu tirer les observations suivantes:

Le choix du sujet. Souvent un être vivant ou un animal familier à l'enfant: « mon petit frère » ou « ma petite sœur », « mon petit chien » ou « chat », mon petit lapin, mon chevreau, mon petit cochon, mes souris blanches, mes hirondelles, ma pie, mes tourterelles, etc...

Il y a eu aussi: mon petit jardin, mes rêves, ma petite sœur et moi (nos jeux), mon beau poupon, mon école, etc...

Il est essentiel que chaque enfant choisisse lui-même le sujet. Il se crée alors une véritable émulation, chacun veut avoir son carnet et on n'a pas besoin de le stimuler pour écrire! D'ailleurs, les camarades se chargent de ranimer ceux qui négligeraient trop longtemps « leur » roman.

L'intérêt de ce travail est multiple. D'abord il développe le goût d'écrire. « Vivement que j'aie mon petit chien pour commencer mon carnet! » dit un petit.

Il développe les qualités de persévérance.

On n'abandonne jamais le travail commencé d'observation, de sollicitude aussi pour l'animal favori ou les plantes cultivées avec soin.

Et quelle joyeuse atmosphère cela crée dans la classe:

La vie d'un simple petit cochon et de sa voisine la chèvre Biquette peut être bien spirituelle vue par un petit bonhomme de 7 ans!

Et ces trois petits chiens farceurs qui révolutionnaient la maison! Comme chaque jour on attendait leurs « tours » avec impatience!

Aussi quand Mimi a annoncé qu'on les avait vendus, quelle consternation! Aussi grande que lorsque Jean-Marie est arrivé en annonçant la mort de ses petites souris blanches!

Les amis de chacun sont les amis de tous et, à tour de rôle, ils viennent nous rendre visite: les petits frères, dans les bras du grand frère ou de la grande sœur, reçoivent les caresses de tous. Les mamans, quelquefois, apportent elles-mêmes leur précieux fardeau et quelle joie si l'on a en échange un sourire ou un baiser.

La chèvre Blanchette est venue, elle aussi, un peu dépaysée mais vite à l'aise quand elle eût trouvé, dans un vase, des feuilles d'acacia à brouter! Les petits chiens, si sages sur leur banc à côté de leur petit maître; le poupon dans sa robe de dimanche, etc...

Ceux qu'on ne peut amener, on va les voir à domicile ou dans les prés où ils s'ébattent: les poussins, le poulain, le petit veau à l'étable près de sa maman.

Chaque petit carnet, enrichi de photos ou d'images qu'on recherche les uns pour les autres dans un bel élan de solidarité, constitue un travail à la portée de tous, même des plus déshérités.

Pour ceux-là, qu'il ne faut jamais oublier, c'est une occasion de s'extérioriser, de faire des textes simples, à leur portée. Ce sont eux, souvent, les plus appliqués à ce travail où ils n'auront à se comparer à aucun autre enfant et où leur complexe d'infériorité, s'il existe, n'aura pas à jouer. C'est parfois pour eux un véritable démarrage qui agit sur tout leur travail scolaire.

Pour l'institutrice, il y a beaucoup à puiser dans ces travaux qui l'aident à mieux connaître l'enfant, son milieu, ses réactions.

C'est une œuvre tout simple mais touchante comme tout ce qui est vie et vérité.

C. DELMARLE, Mardeuil (Marne).

Pourquoi JOLIOT-CURIE a-t-il été révoqué?

Tel est le titre de la brochure éditée par l'U.F.U. qui retrace la vie et l'œuvre du savant, du patriote, du résistant et les circonstances de sa révocation. Des documents annexes. Un portrait.

Faites vos commandes à l'Union Française Universitaire: 19, rue de Jussieu, Paris 5^e, C.C.P. 5608-56, Paris.

Prix de l'unité: 20 francs.

Réduction de 20% à partir de 20 exemplaires.

Conférences pédagogiques d'automne 1950

Nos camarades sont aujourd'hui documentés pour traiter en connaissance de causes l'une et l'autre des deux questions portées à l'ordre du jour.

Pour l'enseignement grammatical, la brochure de Lallemand publiée l'an dernier apporte une base solide de discussion, si vous n'oubliez pas que, par nos techniques de lecture globale idéale et d'expression libre, l'enseignement grammatical, comme les règles de diction et de langage, ne vient qu'après l'apprentissage pratique de la rédaction et que cette reconsidération de l'enseignement grammatical doit forcément peser, à cause des expériences aujourd'hui probantes, sur la discussion des Conférences.

Les camarades profiteront également des conférences pour faire connaître nos décisions de Nancy au sujet des tolérances orthographiques.

Pour la Coopération scolaire, nos adhérents devront mettre l'accent sur le fait que l'imprimerie à l'Ecole suppose la Coopération scolaire et que, inversement, la Coopération scolaire vit intérieurement et s'accroche toujours davantage au milieu grâce à nos techniques.

Théoriquement, nos deux mouvements devraient s'identifier. Ils le pourraient, et ils le pourront le jour où les camarades auront bien pris conscience des possibilités que nous offre notre organisation coopérative.

La C.E.L. facilitera comme les autres années les expositions, la propagande et la vente à l'occasion des prochaines Conférences Pédagogiques.

« La Commission Radio signale que l'enregistrement d'essai « des Petits Cochonnets », « Enfantine » de nos camarades de Grange l'Évêque, par Sainte-Savine (Aube), mises en ondes par des enfants, doit passer dans l'émission de Mlle Depardieu, « L'Ecole Heureuse », à Radio Nancy, longueur d'ondes, 358 m. 60, un mardi à 18 h. 45, ou 18 h. 47, plus exactement, vers le moi de mai, vraisemblablement.

Nos camarades susceptibles de capter Radio-Nancy sont priés de nous communiquer leurs impressions sur cet enregistrement et de nous donner leur avis sur cette émission en général, s'ils ont coutume de la prendre.

A ce propos, nous tenons à remercier le personnel de Radio-Nancy de son esprit de compréhension et pour son accueil et pour les conseils techniques qu'il nous a donnés.

Nous pouvons renouveler aux organisateurs du Congrès — à François, particulièrement — notre gratitude pour le mal qu'ils se sont donné afin de nous permettre l'entrée des studios et la collaboration de Radio Lorraine à nos travaux et essais...

Il y a deux ans, notre camarade Lange (Wassemar, Hollande) me montrait un dictionnaire d'un genre nouveau. Les mots français y étaient classés d'après leur fréquence établie en les relevant dans bon nombre de textes sur des sujets divers (sciences, littérature, informations, etc...)

Ce dictionnaire nous vient des U.S.A.

L'idée mérite-t-elle d'être retenue pour le vocabulaire des enfants ? Ce serait un rude travail en tous cas. Il y aurait intérêt à fractionner cette étude d'après l'âge des enfants et à considérer non les articles des journaux scolaires, mais les lettres et les textes libres bruts.

Paul MARY (Le Havre).

Pour répondre aux nombreuses demandes de renseignements concernant mon étude sur le *Tressage* (voir Educateur n° 14 du 1^{er} avril), je précise qu'il s'agit d'un cours que j'enseigne dans les stages de formation de moniteurs de colonies de vacances et de mouvements d'enfants. C'est une brochure comportant tous les croquis nécessaires à sa compréhension et composée de deux parties principales : 1° apprentissage de différentes tresses, des plus simples aux plus décoratives ; 2° réalisations pratiques utiles ou vendables : ceintures, cordons de siflets, espadrilles, sacs, nœuds de foulards...

MICHAUT, Briçon (Yonne).

COMMISSION MAISONS D'ENFANTS ET INADAPTÉS

En vue de l'organisation de la correspondance interscolaire, prière de m'adresser les suggestions, les expériences (heureuses ou malheureuses) réalisées. Je possède actuellement les demandes de Chaix-Robin, Prudone, Jean-Lou, La Berquerie, Florentdidier, Lacour, Perrin Villard.

Ces demandes sont-elles encore valables ?

Un questionnaire spécial est à l'étude.

DIOLEZ, Aérium de La Combe
Senones (Vosges).

« PANIERS ET CORBEILLES »

Un premier appel m'a valu un beau lot de réponses fort intéressantes, qui montrent que chaque région a, au moins, une forme spéciale de panier destiné à un usage très particulier. Pour me permettre d'envisager plus complètement le sujet, il faudrait encore d'autres documents concernant notamment les régions du Nord, du Sud-Ouest, du Sud et du Sud-Est.

Allons, camarades ! n'oubliez pas que ce qui vous paraît commun ou banal parce que vous le voyez tous les jours, peut sembler fort intéressant pour ceux qui habitent d'autres régions et qui sont soumis à des coutumes différentes !

L'UNITÉ DE LA C.E.L.

Nous avons, dans notre mouvement, des éducateurs de toutes croyances et de toutes tendances. Nous nous appliquons toujours à œuvrer dans le sens de nos besoins communs — et ils sont nombreux — puisque nous sommes tous des éducateurs du peuple.

Voici, parmi tant d'autres lettres, parfois émouvantes, de camarades catholiques, un témoignage qui a sa valeur :

Monsieur Freinet,

Je reviens de Nancy où j'ai assisté pour la première fois à un Congrès de la C.E.L. et de l'I.C.E.M.

Je suis, d'une part, membre du Syndicat Général de l'Education Nationale (C.F.T.C.) et, d'autre part, catholique pratiquante. (Je tiens à distinguer les deux choses que tant de collègues confondent !) Vous savez, sans doute, qu'un certain nombre d'entre nous ont participé activement au Congrès. Si nous nous y sommes sentis tout à fait à notre place, si nous avons pu apprécier l'atmosphère sympathique qui y régnait, je dois dire que c'est grâce à la largeur d'esprit dont vous avez fait preuve, et à certaines mises au point de votre part avant et pendant le Congrès.

Je crois que la grande famille C.E.L. est un des rares endroits où nous puissions actuellement travailler avec nos autres collègues de l'enseignement public.

Hélas ! Quand donc nos collègues comprendront-ils qu'un membre du S.G.E.N. - C.F.T.C., même s'il est catholique pratiquant, (ces deux conditions ne sont pas toujours réalisées ensemble) peut servir aussi bien qu'un autre l'école laïque (l'école de tous, où chacun, maître ou élève, devrait se sentir à l'aise sans avoir à renier de ses opinions).

Je souhaiterais qu'un compte rendu très détaillé du Congrès paraisse très prochainement dans l'Éducateur, en particulier les points qui ont trait à la place des chrétiens dans la C.E.L. De telles mises au point me permettraient, je pense, de convaincre mon entourage, que nous, chrétiens, nous avons aussi notre place dans la C.E.L. et dans l'Institut, et qu'avec nos autres camarades nous pourrions, comme vous le disiez l'autre jour, « faire un long bout de chemin ensemble », (on pourrait, d'ailleurs, en dire autant des musulmans ou, d'une façon générale, de tous les spiritualistes) : elles me permettraient peut-être aussi d'entraîner quelques collègues chrétiens qui hésitent encore à se joindre à nous.

POUR LA FÊTE DES MÈRES

Un délicieux recueil de Armand GOT, l'auteur de la Poëmaie : *Amour aux Mamans*. — 60 fr., chez l'auteur, 68, rue Clément, Bordeaux. C.c.p. 242.04 Bordeaux.

Aux cinq vents de la vérité

LA VÉRITÉ AUTOMATIQUE

que les distributeurs officiels, reconnus et poinçonnés débloquent à chaque coup de levier ; vérité sélectionnée, épurée, emballée qui n'est délivrée qu'en appareils perfectionnés. « Qui ne connaît rien, se comporte mieux » semble écrit en lettres d'engrenage au fronton de cette mécanique qui ne se trompe pas.

LA VÉRITÉ FIL-DE-FERRISTE

qui ne veut se laisser surprendre dans un camp ni dans un autre et qui, vainquant le vertige de sa médiocrité, traverse en funambule les problèmes posés. Toujours le fléau de son balancier la ramène à sa trajectoire du juste milieu.

LA VÉRITÉ DES ROUTES NATIONALES

que nous désignent en ciment bien armé les poteaux et les pancartes, vérité bornée tous les kilomètres où les passants ralentissent en croisant ce panneau terrifiant :

Attention, école

LA VÉRITÉ DU CLICHÉ NÉGATIF

où apparaissent nègre sur blanc, les enjambeurs de balustrade, les piéteux de gazon défendu, ceux qui sont contre, ceux qui sont pour, ceux dont la liberté consiste à imiter le contraire des autres, et il y a

LA VÉRITÉ MINUSCULE

qui, pour mieux se cacher, ailleurs qu'au fond des puits, s'est évaporée partout. Il n'est pas de désert de cette vérité : elle va droit devant elle, piétine celui-ci, escalade celui-là, effleure cet autre, elle dont la route n'est pas tracée mais qui la trace, elle qui n'a pour état civil qu'un petit nom commun

LA VIE

Michel BARRÉ (Versailles).

Invitation en Allemagne de camarades de la C.E.L.

Un collègue allemand, Dr Krieger, a pu assister à une partie de notre Congrès de Nancy.

Il nous écrit que, pour resserrer les relations ainsi amorcées, il aurait l'intention d'inviter en Allemagne un certain nombre de camarades français qui seraient reçus et hébergés dans les familles de collègues allemands.

Krieger propose que ces séjours aient lieu pendant la première quinzaine de septembre parce qu'alors les invités français pourraient visiter les écoles allemandes en activité.

Nous demandons aux camarades qui seraient intéressés par cette offre, de vouloir bien nous en informer sans retard.

Plein-air - Echanges - Voyages

(Commission 34)

FICHE ACCUEIL ELEVES

Lieu : Département :
 Cote : Resp. dép. :
 C. Michelin n° : M
 pli : à :
 Centre Accueil : par :
 Capacité normale : Maxima :
 Matériel disponible :
 Couchage :
 Dortoirs (capacité G. F.) :
 Couvertures :
 • Tentes disponibles (capacité) :
 Lits de camp :
 Couchage paille (ou paillasse) :
 Hygiène :
 Lavabos, fontaine, etc...
 Installation sanitaire, douches, etc.
 Nourriture :
 Ravitaillement sur place :
 ou à km.
 Eau potable :
 Cantine utilisable (capacité max.):
 Responsable :
 Aide possible :
 Matériel sur place :
 Combustible :
 Accueil :
 Responsable en l'absence de l'Inst. :
 Groupes ou Mvts de Jeunesse :
 Animation, sorties, feux de camp, etc. :

Retourner cette fiche au *Délégué régional*
 (adresse sur *Educateur*) ou à défaut à la C.E.L.

FICHE TOURISME LOCAL

Lieu : Département :
 Carte Michelin N° : Resp. départemental :
 pli :

C. E.-Major 1/80.000 :
 1/50.000 :
 1/20.000 :

Enquêtes possibles sur place :
 (donner précisions)

Visites ne demandant pas d'autorisation) :

Visites nécessitant autorisation :
 (à demander)

Distractions :

Baignade :
 Terrain de jeux :
 Terrain camping :

**

Excursions d'une journée

(à pied ou par service rég. de car):

**

Facultatif :

Voyages et Circuits déjà réalisés sur le plan départemental ou régional :

(Coopératives, Amicales, etc.)

Tracer schéma sommaire, avec kilométrage journalier et total.

(Indiquer mode de transport. — Important.)

Renvoyez ces fiches à VIGUEUR,
 St Aubin en Joncherets (E.-et-L.)

Une initiative originale

« Tourisme et Travail », qui avait pris la responsabilité de l'hébergement au Congrès de Nancy et qui s'est acquitté de sa tâche avec une perfection qui a valu nos unanimes félicitations, lance, en Lorraine, une initiative qui serait à imiter. Il demande aux Instituteurs de s'associer à sa campagne pour « Un petit trou pas cher ».

Il s'agit de découvrir dans nos campagnes des coins agréables et pittoresques, avec des possibilités même rudimentaires (hangars ou granges) d'hébergement pour des ouvriers qui désireraient passer un congé sain, reposant... et bon marché.

Cette enquête, intéressante, même pédagogiquement, rendrait donc de grands services à tous ; elle permettrait à nos écoles de mieux s'intégrer au mouvement ouvrier, et qui sait, peut-être, à charge de revanche.

Nous ne publions pas ce questionnaire, parce que nous pensons que cette prospection est à faire plus particulièrement sur le plan local. Nous invitons nos camarades lorrains à répondre à l'appel de **Tourisme et**

Travail. Si des camarades d'autres régions sont intéressés par cette initiative, qu'ils écrivent directement à **Richeton**, Instituteur, à **Crion** (Meurthe-et-Moselle).

Nous en profitons pour recommander aux camarades de répondre au questionnaire de **Vigueur** en remplissant les fiches encartées dans ce N°. Au cours de l'année à venir, nous réaliserons départementalement nos annuaires, de façon que les membres de notre grande famille puisse se connaître, se visiter et s'entraider.

Cette interconnaissance des éducateurs est le complément naturel de notre correspondance interscolaire.

GRUPE DES IMPRIMEURS DE HAUTE-SAVOIE

Il convient d'ajouter à la liste parue, la *Gerbe départementale des petits imprimeurs de Haute-Savoie* : *Fleur-alpe*, tirée à 60 exemplaires à raison de 10 numéros par an, depuis juillet 48. Responsable: **Délécrax**, à **Granges-Sales** (Haute-Savoie). Abonnement, 200 fr. C.C.P. Lyon : 222.40.



Réflexions en vue du Congrès de Montpellier

Les échanges technologiques en Congrès

Nous devons remercier les camarades de Nancy qui ont préparé le Congrès d'avoir pensé dans l'exposition, à ménager un petit coin des échanges d'échantillons.

Les idées énoncées par Gaudin, dans « l'Educateur » n° 12-13, page 280, ont été suivies. Hélas ! Il semble que, même dans un Congrès d'Instituteurs, il est indispensable de prévoir un gendarme. Il faudra à l'avenir qu'une surveillance soit exercée à tour de rôle par les camarades échangistes aux moments d'ouverture de leur salle.

Mais d'abord, il serait indispensable que les participants ne soient pas les premiers lésés : les échanges — c'est le but que nous poursuivons avant la vente commerciale — devraient être effectuées au début du Congrès. (Je n'ai pu, en fin de congrès, retrouver tous les échantillons qui avaient été offerts.)

Un camarade qui a trouvé que cette Bourse Technologique n'a fonctionné qu'à 30 % devra réaliser 100 % l'an prochain. C'était aussi mon avis. Il m'a demandé d'écrire l'article : il l'aurait fait mieux que moi. L'essentiel est que nous n'ayons pas à le faire l'an prochain.

LE HAUT PARLEUR DE SERVICE.

.....

POINÇON LIMOGRAPHE

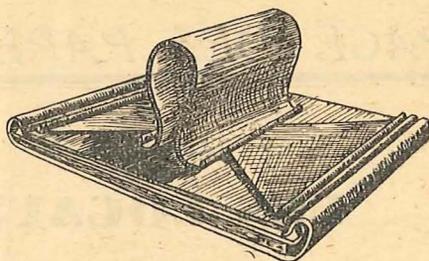
Suite à la remarque de Le Nivez, Saint-Philibert de Trégunc (Finistère), « Educateur » n° 9, page 193 :

J'ai suivi les conseils de notre camarade pour la fabrication des poinçons (ceux utilisables avec la lime bronze s'usent très vite sur la lime acier).

J'emploi des aiguilles pick-up ayant servi, j'enfonce la pointe dans le manche de porte-plume. On écrit avec le gros bout. Le résultat est parfait. (Deux classes qui tirent au limographe l'utilisent journalièrement dans l'école.)

N.B. — Les aiguilles que je possède ont un gros bout bien arrondi. Il n'en est pas de même de toutes les aiguilles qu'il faudra sans doute émousser à la meule, comme le note Le Nivez.

A. TURPIN, Le Clion-sur-Mer (L.-Inf.).



Le Limo-Tampon C.E.L.
(voir renseignements p. 383)

APPEL

DE LA COMMISSION PHOTO

Envoyez le plus tôt possible à BRILLOUET, La Vallée par Beurlay (Charente-Maritime), toutes photos concernant les sujets suivants, pour illustration de B.T.

1° Coquillages : (en macrophoto, si possible), pêche aux coquillages : engins, scènes, pêcheurs équipés ;

2° Crustacés : même chose ;

3° Fêtes folkloriques, et plus particulièrement mardi-gras et Saint-Jean.

(Inutile d'envoyer le double des photos que vous auriez pu envoyer à Leroy, c'est pour le même travail.

RECTIFICATIF

Prière de bien vouloir lire dans ce compte rendu *Avignon* au lieu de *Vignon*.

Vignon ne s'occupe présentement que de la Commission des Lettres. Il est vraisemblable cependant, pour répondre au désir de bon nombre de nos camarades, qu'à partir d'octobre nous reprendrons l'ancienne formule, à savoir :

1 commission C. (Lettres-Sciences) ;

1 commission Technique.

(également Lettres et Sciences).

Mais nous en reparlerons.

O. VIGNON.

147, Faubourg St Antoine
Paris - 11^e.

(Prière aux camarades de la commission des Lettres, second degré, de bien vouloir noter mon changement d'adresse.) — O. V.

CONTRE LA RÉVOCATION DE JOLIOT-CURIE

Les Instituteurs, groupés dans le mouvement de l'École Moderne Française,

Protestent contre la révocation, pour délit d'opinion, d'un des meilleurs serviteurs de la science française,

Demandent que soit annulée la mesure prise contre Joliot-Curie, mesure qu'ils considèrent comme une atteinte grave aux libertés démocratiques et aux droits des fonctionnaires et de citoyens.

J. Kasapa, Directeur de la Nouvelle Critique,

PAGE DES PARENTS

LES LOCAUX SCOLAIRES

Quand votre troupeau de brebis s'accroît, vous trouvez naturel et raisonnable de construire ou de louer une autre étable, car vous savez que vos bêtes dépérissent si elles n'ont pas un minimum d'espace et d'air.

Si vous achetez un cheval, vous prévoyez sa place à l'écurie, car vous ne voulez pas risquer ruades et accidents.

Quand le nombre d'élèves augmente dans votre école, il vous faut de même prévoir ou un aménagement des locaux ou des constructions nouvelles. Au-delà d'un certain effectif, que les éducateurs et les médecins sont en mesure de déterminer, il y a danger à entasser les enfants dans des salles qui ne sont pas destinées à les accueillir. Il y a danger au point de vue hygiénique comme au point de vue humain et naturellement au point de vue pédagogique.

Et ce n'est pas tout : l'École n'est pas seulement garderie ; elle est lieu de travail.

L'ouvrier a besoin d'avoir du large autour de son établi. Les enfants ont besoin aussi d'espace à leur table, autour de leur table, autour de l'imprimerie, de la bibliothèque et des fichiers qui sont leurs outils de travail.

Vous devez obligatoirement assurer pour l'école de vos enfants ces conditions minima sans lesquelles, malgré notre meilleure volonté et notre dévouement, nous ne pourrions pas travailler normalement et avec efficacité.

Si le nombre maximum d'élèves est atteint dans nos classes, si un excédent de naissances annonce l'accroissement imminent de la population scolaire, vous nous aiderez à réclamer pour vos enfants des locaux supplémentaires, spacieux et sains, qui soient de bons ateliers où l'on travaille avec plaisir et profit, comme vous tenez à travailler vous-mêmes avec plaisir et profit aux champs, dans les bureaux ou à l'atelier.

Pas de crédit, vous objectera-t-on. Il ferait beau voir que, dans notre riche pays de France, on ne puisse pas assurer à nos enfants, qui sont l'espoir de demain, l'installation élémentaire qu'on ne ménage ni aux moutons ni aux chevaux, et qu'on continue à sacrifier aux œuvres de destruction les fonds qui serviraient si utilement nos œuvres de vie.



LA PARTIE SCOLAIRE de « L'Ecole Libératrice »

Elle est fortement critiquée par nos adhérents, je le sais. Nos amis Bonnissel et Denux sont certainement les premiers à en sentir les insuffisances, mais ils sont accusés, disent-ils, par une partie des lecteurs, de faire la part trop belle à nos techniques modernes.

Nous sommes persuadés cependant que des progrès sont possibles, pour répondre au vaste intérêt que le personnel enseignant porte aujourd'hui à une compréhension nouvelle de la pédagogie. C'est parce que nous croyons ces progrès possibles que nous critiquons. Nous ne critiquons pas la partie scolaire du *Manuel Général* ou de *l'Ecole et la Vie*.

Dans le n° du 27 avril, nous relevons une affirmation de M. André Ferré, que nous estimons fautive, et nous en avons donné maintes fois les raisons. « L'enfant a appris seul à parler, par l'effet d'une sorte d'osmose linguistique au sein du milieu familial et d'une mutation spontanée. Ce n'est pas ainsi que l'écolier apprend à lire et à écrire. » Oui, mais c'est ainsi que l'enfant apprendrait et apprend effectivement à lire et à écrire selon notre méthode de lecture naturelle par l'expression libre et l'imprimerie à l'Ecole.

Mais la page des *classes de perfectionnement* est, cette fois, particulièrement curieuse. Nous en donnons quelques extraits en souhaitant que soit modernisée à l'avenir une rubrique qui s'adresse à des éducateurs toujours chercheurs et progressistes.

Il s'agit de « l'utilisation d'un thème commun pour plusieurs leçons », d'une sorte de centre d'intérêts, sur... le haricot ! On y verra en même temps les dangers d'une certaine forme scolastique de l'enquête.

: Les élèves sont prévenus la veille ou l'avant-veille que les leçons porteront sur « les haricots ».

: Ils sont invités à recueillir le maximum de renseignements à ce sujet; en demandant à leurs parents, à leurs frères et sœurs, à des commerçants, en consultant livres et catalogues, etc.

: Aux plus avancés, le maître donne les éléments d'une enquête, mais les autres enfants peuvent s'en inspirer :

: Où vend-on les haricots ? Dans quelles boutiques ? Comment appelle-t-on les commerçants qui vendent les haricots ? Comment les vend-on ? De quelle façon ? Quelle est l'unité de vente ?

: (La question est posée de façon plus claire pour les enfants.) Quel est son prix ?

: Comment maman prépare-t-elle les haricots ? Avec quel ustensile les mange-t-on ? Que mange-t-on avec ? Comment sont-ils quand ils sont cuits ?

: Qui sait comment on obtient les haricots ? Qui en a vu pousser ? Qui sait à quel moment on les sème ? Comment cela pousse ? Comment bien de temps faut-il ?

: Cette liste n'est pas limitative; suivant le degré d'instruction des élèves et leur milieu social, on en ajoute ou on en retranche.

: Les élèves, ayant chacun l'objet en main, sont invités à le regarder, le soupeser, le manipuler... et à faire des comparaisons avec d'autres objets déjà examinés : ils peuvent, par la suite, l'ouvrir, voir comment « il est fait dedans ».

: Il est pratique d'avoir les élèves debout, les uns à côté des autres, mais sans se toucher, en deux lignes, devant soi et rangés du plus faible au plus avancé : les exercices d'observation revenant souvent, ils sont habitués à cette place et l'occupent sans désordre.

: On leur demande, alors, de « dire quelque chose » au sujet du haricot, que ce soit celui qu'ils ont en main, ou que ce soient d'autres. L'ordre dans lequel ils sont interrogés n'est pas arbitraire; c'est celui du classement indiqué plus haut. Ainsi, c'est d'abord le plus faible qui répond, puis celui qui est un peu moins faible, puis un autre un peu moins faible encore, et ainsi de suite. ...

: Les phrases de l'un ou de l'autre amèneront un enrichissement progressif des notions déjà connues et serviront de support pour les quelques mots et la ou les petites propositions qui seront écrits au tableau, d'après le choix des élèves, guidé discrètement par le maître :

: Gousse, germe, feuille, « peau ».

: Le haricot est blanc; la gousse est verte; elle contient cinq haricots.

Présence ardennaise (revue illustrée de culture et d'études, Groupe artistique Arthur Rimbaud, Charleville).

Sous le chapitre « Le maître et l'enfant : à la recherche de rapports nouveaux », cette revue publie, dans son n° spécial consacré à l'Ecole un excellent article documenté et illustré de notre ami Lallemand : *L'Ecole moderne ardennaise et sa presse enfantine*, et un très bel article d'Edith Lallemand : *L'enfant révélé par le dessin libre*, illustré de magnifiques reproductions de dessins d'enfants.

Il serait souhaitable que les diverses associations folkloriques, les journaux et revues régionaux, la radio, s'intéressent toujours davantage à nos réalisations. Ce n'est pas par le sommet que se fait notre propagande mais, à partir de la base, par le travail bien fait qui plaide en faveur des ouvriers, des outils et des méthodes de travail.

LIVRES

Albert BOEKHOLT : *Mains habiles (Travaux manuels de camp et de vie au grand air)*. — 1 vol. de 192 p. : 250 fr. Ed Presses d'Ile de France, Paris.

Boekholt a fondé et dirige une association *Vie Active* dont nous avons parlé et qui renseigne et aide les éducateurs pour toutes les techniques d'activité et de création des maîtres et des enfants.

Le livre réédité aujourd'hui et qui est le n° 1 d'une nouvelle collection *Vie Active*, apporte, abondamment illustrée, une documentation très complète sur tout ce qui peut être réalisé dans les camps et les colonies de vacances. Il ne fait pas de doute que tous les lecteurs puiseront dans cet ouvrage, sinon toujours des modèles, du moins des idées à creuser, à adapter et à exploiter.

La publication d'un nombre croissant de livres, brochures et journaux sur les réalisations manuelles, techniques ou mécaniques des enfants, est une des caractéristiques de la pédagogie de notre époque. Elle en constitue aussi un tournant, pas toujours sans danger. Et c'est pourquoi nous n'avons cessé de faire quelques réserves sur la prédominance que des associations comme les *Centres d'Entraînement* donnent à ces activités sur la formation profonde des individus.

Et de ce point de vue, les craintes d'un nombre croissant de pédagogues sont dans une large mesure justifiées. Les journaux pédagogiques nous apportent, dans presque tous les n°s, sous la signature, la plupart du temps, d'I.P., les échos de ces craintes.

Et, naturellement, les techniques que nous recommandons, participent de la réprobation astucieuse d'écrivains pédagogiques qui n'ont pas compris encore que leurs soucis sont les nôtres et que nous n'avons jamais visé à faire des marionnettes, du bricolage ou de l'élevage des procédés majeurs pour notre enseignement.

Nous pensons comme Baruc, dans le *Journal des Inst.*, du 6 mai, que « l'essentiel demeure qu'aucune méthode, ancienne ou nouvelle, ne se transforme en routine, qu'aucune, parmi les anciennes, ne se considère comme achevée, qu'aucune, parmi les nouvelles, ne veuille tout envahir et ne transforme les enfants en dillitantes de l'éducation. »

Ou comme M. Traverse, dans le *Manuel Général* du 4 mars : « Une méthode n'est pas la clé de la réussite; une méthode ou un procédé sont quelque chose d'extérieur et c'est de l'intérieur que doit venir l'élan. Travailler, observer, réfléchir, expérimenter, voilà le moyen sûr de perfectionner son métier. »

Oui, nous répétons que l'habileté technique de l'éducateur, comme sa compétence artistique, est loin d'être négligeable. Ni l'une ni l'autre ne sont suffisantes pour une bonne éducation moderne. C'est d'abord la reconsidéra-

tion de la fonction éducatrice qui importe. Et c'est de ce point de vue qu'il y a danger à laisser croire que les livres ou les revues techniques sont des éléments majeurs d'une bonne formation éducative. Ils en sont des éléments, mais seulement des éléments. A nous d'en étudier l'adaptation et l'utilisation dans le vrai travail pédagogique que nous réalisons.

Nos réserves sont valables également dans les colonies d'enfants où le problème des travaux préconisés par Boekholt et d'autres mérite d'être reconsidéré à la lumière de notre commune expérience.

C. F.

Problèmes - dessins sur fiches cartonnées. —

Editions Studia, Paris, 19, rue du Temple.

L'idée de la traduction par le dessin des éléments vivants de l'énoncé n'est certes plus nouvelle. Elle n'en répond pas moins incontestablement à un besoin de notre époque qui substitue progressivement, par le cinéma notamment, les images à la parole écrite.

De tels problèmes ont incontestablement un nouvel attrait pour les enfants du C.E. et nous nous proposons justement d'en tenir compte dans nos éditions à venir.

Mais il serait bon que l'énoncé soit, la plupart du temps, mieux formulé, pour préparer les enfants à se passer de l'image dans les sections supérieures. Et puis ces fiches sont bien imprimées sur carton 10,5 x 13,5, mais elles ne sont pas auto-correctives, ce qui est certainement une infériorité technique sur ce que nous réalisons.

Un effort cependant très intéressant.

A. J. C. BERTRAND : *L'étude du milieu (Guide des Educateurs)*. — Ed. du Scarabée, du Centre d'Entraînement, Paris.

C'est le type du livre écrit par un spécialiste qui traite son sujet en spécialiste sans tenir suffisamment compte de l'utilisation qui sera faite du livre ainsi réalisé. Livre sérieux et nourri, certes, et dont les éducateurs pourront tirer parti pour leur culture personnelle. Mais ce n'est pas là le guide attendu pour la réalisation dans nos classes des enquêtes à la mode.

Et il y a un danger à envisager sous cet angle plus culturel que vivant le problème de l'étude du milieu qui risque fort de devenir une nouvelle scolastique contre laquelle nous mettons en garde les éducateurs.

Nos techniques comportent l'étude du milieu, mais nous dirons dans une prochaine brochure comment nous comprenons dans nos classes vivantes cette intégration de l'école dans le milieu ambiant. — C. F.

Recueil 33 comptes rendus de lecture (textes, résumés, questions et corrigés) à l'usage des candidats aux Bourses 1re série, entrée en 6^e et C.E.P.E., par BLANC Marcel, Instituteur, à Banon (Basses-Alpes), c.c.p. 1169-76 Marseille (prix du recueil: 165 francs franco.)



Le processus d'acquisition du dessin

La préparation de notre grand Congrès de Nancy, et ses suites, ont quelque peu interrompu la régularité et la continuité de nos observations pour la connaissance de l'enfant. A Nancy même, la commission de la connaissance de l'enfant n'a pas travaillé comme il l'aurait fallu, parce que je n'ai pas pu, faute de temps, en animer et en diriger la discussion, et que je n'avais pas, moi non plus, documenté un remplaçant.

Un certain nombre de camarades se sont cependant réunis. Ils ont plus particulièrement discuté de deux questions qui ont leur importance, et sur lesquelles nous avons à notre Congrès donné notre point de vue : les gauchers et les dyslexiques, c'est-à-dire les enfants qui intervertissent les sons et les lettres en écrivant. Nous avons à ce sujet un rapport du camarade Doisne. Nous le publierons prochainement avec nos mises au point.

Entre temps, mon livre *Essai de psychologie sensible* est paru. Nous allons pouvoir, maintenant, en nous référant aux divers chapitres du livre, entreprendre des observations plus méthodiques et plus poussées dont nous publierons sans tarder ensuite les résultats. Nous allons donner des indications et des directives par *Coopération pédagogique*.

Je n'ai pas encore pu répondre en détail à tous les adhérents qui m'ont envoyé des profils vitaux. Je veux également continuer cette étude qui est la conclusion pour ainsi dire de mon livre.

Mais c'est sur notre grande enquête sur le *Dessin libre des enfants* que je veux, dès aujourd'hui, appeler l'attention des camarades.

A la suite de nos précédents appels, nous avons reçu un stock très important de dessins, parmi lesquels des collections de toute première valeur. Nous rappelons à ce sujet que nous envoyons gratuitement du papier aux camarades qui veulent recueillir aussi des collections de dessins.

Je fais, pour l'instant, et après un premier examen des dessins reçus, les observations suivantes :

- 1° Le processus d'acquisition du dessin tel que je l'ai précisé dans la brochure *Méthode naturelle de lecture*, semble bel et bien général, et c'est sur les normes de ce processus que nous baserons l'escalier de dessin que nous voulons établir :
 - a) Gribouillis informe ;
 - b) Réussite de formes qui, a posteriori, ressemblent à quelque chose, que l'enfant interprète et reproduit selon le processus d'expérience tâtonnée ;
 - c) Reproduction systématique dans la page de ces formes réussies, mais seulement juxtaposées. L'enfant en reste à l'explication a posteriori ;
 - d) Mais au cours de cette explication, l'enfant est amené alors à compléter certains dessins et à opérer certaines liaisons qui feront de l'ensemble une unité toujours plus marquée ;
 - e) Lorsqu'il est suffisamment maître de cette technique, alors l'enfant raconte et écrit par le dessin.

2° Quand il en est à ce stade du récit par le dessin, une étape très importante a été franchie. Nous pourrions comparer cette évolution à celle du langage parlé.

3° On a essayé de mesurer la progression de l'enfant à la perfection de sa technique pour le dessin d'un bonhomme : bras à la tête, bras au ventre, au cou, enfin au corps. D'autres ont cru découvrir des étapes dans la disposition des roues dans un camion.

Ces observations sont peut-être valables pour qui considère l'enfant qui dessine, mais qui n'est pas habitué à s'exprimer par le dessin.

Dès que l'enfant s'exprime par le dessin, c'est l'ensemble de cette expression que nous aurons à considérer, comme pour l'expression parlée, et non la perfection d'un mot ou d'une figure de bonhomme.

Il y a là une illusion scolastique que nous devons dépasser.

Nous analyserons de façon plus complète cette dernière partie, en la comparant sans cesse à l'acquisition vivante du langage. En attendant, je demande aux camarades de laisser dessiner très souvent leurs enfants de tous âges, de grouper déjà les dessins selon les thèmes ci-dessus et de me les envoyer.

Nous renverrons papier et récompense pour les petits dessinateurs. — C. F.

ASSOCIATION DES DIRECTEURS D'AÉRIA PUBLICS ET ASSIMILÉS

L'Association des directeurs d'aéria publics et assimilés désire grouper tous les directeurs d'aéria publics et assimilés pour l'étude de toutes les questions se rapportant à la direction et au fonctionnement de ces établissements, et pour la défense de la profession.

Vouloir bien adresser les demandes d'adhésion à :

ALGLAVE, Aérium du Briol,
à Viane (Tarn).

**

Prière au camarade qui m'a versé de l'argent pour des bons à terme, à Nancy, de me rap-
peler son adresse.

RIGOBERT, Velizy Villacoublay.

**

En vue de réaliser une B.T. sur les Barques et Pirogues, je serais reconnaissant aux collègues de me fournir les renseignements suivants :

Existe-t-il dans votre région un type caractéristique de barque ?

Nom local. Dimensions. Matériaux. Comment on la manœuvre. Usages.

Joindre une photo, si possible (ou un dessin).
Merci.

André DURAND,
Ecole de plein du Château d'Aux,
La Montagne (Loire-Inférieure).

**

Camarades qui désirez des correspondants en Tunisie, adressez-vous à :

LARROQUETTE, Directeur de l'Ecole française à Tinja (Tunisie).

**

« GERBE » des maisons d'enfants

Adresser 30 de vos meilleurs tirage (13 1/2 x 21) à ALGLAVE, Aérium du Briol, à Viane (Tarn). Il assurera la parution d'une « Gerbe des maisons d'enfants » qu'il vous enverra.

Choisir des textes se rapportant à la vie en communautés d'enfants.

**

L'ENSEIGNEMENT AGRICOLE

Maîtres et Elèves. Ce qu'un Instituteur rural peut faire dans sa commune.

Envoi gratuit contre 4 timbres pour frais :

A. VAUCHELET, 70, avenue de Manchester,
Mézières (Ardennes).

(Voir Bulletin de « l'Education Nationale », n° 10, de 1948.)

**

Vends lots 50 ou 100 livres littéraires, en bon état, brochés, pour bibliothèque d'Amicale, pour 1000 ou 2000 fr. + port. Ecrire avec timbre pour rép., à Fernand PAQUE, 29, rue Jules Huret, Boulogne-sur-Mer (Pas-de-Calais) ; — ou échangerai ces livres contre gravures (21 x 27) d'histoire, géographie, sciences; appareil à pyrograver, films fixes, microscopes, livres, etc... Faire offres.

CENTRES D'ENTRAINEMENT aux méthodes d'éducation active

6, rue Anatole de la Forge — PARIS, 17^e
Formation d'Economistes de Colonies de Vacances, du 24 juin au 4 juillet, à Encausse-les-Bains (Hte-Garonne). — Date limite d'inscription : 24 mai.

Chant et Danse. — 30 juin au 14 juillet (inscriptions : 30 mai). — 16 au 30 août (inscriptions jusqu'au 16 juillet). Centre d'Education Populaire de St Cloud (S.-et-O.)

Moniteurs de Caravanes d'Adolescents, du 1^{er} au 13 juillet. Centre d'Education Populaire d'Annecy (Hte-S.) — Date limite d'inscription : 1^{er} juin.

**

Les renseignements demandés dans la couverture de « l'Educateur » du 1^{er} mars 1950, N° 11, au sujet du papier « à la cuve », figurent en détail dans « Savoir Faire », d'Albert Boekholt, Travaux manuels pour les jeunes, 2^e série, pages 12 à 18. Editions « La Vie Active », 38, rue des Prés-Hauts, Chatenay, Seine.

Communiqué par PARMENTIER (Nord).

**

SCENES CLOWNESQUES :

A VENDRE :

Costumes confectionnés spécialement.

1 costume pailleté (clown blanc) ;

1 veste carreaux + 2 pantalons amples (pitre) ;

1 perruque rousse, cheveux véritables pour pitre ;

1 boîte à maquillage, complète ;

1 flexitone, 1 Jazz-flûte, et divers accessoires ;

Le tout, parfait état : 6.000 fr.

A. DELAHAYE, Ecole de Complément, 4, rue de la Blanche Porte, Tourcoing (Nord).

**

L'Association Française pour les Rencontres Culturelles Internationales, 33, bd de Courcelles, Paris, 8^e, organise des rencontres en Allemagne.

Ecrire à l'adresse ci-dessus.

**

Qui veut correspondre avec des élèves d'une classe du Cours d'Enseignement Pédagogique (2^e année — force de classe de 5^e environ), de Foulassi-Sangmelima (Cameroun).

Nous écrire à Cannes.

**

Pour la mise au point d'une B.T., il me serait également nécessaire de recevoir une rapide description des véhicules à usage agricole utilisés dans votre région. Y joindre, si possible, une photo. Merci d'avance à toutes les bonnes volontés.

H. DECHAMBE, St Savioi (Vienne).



Le gérant : C. FREINET.

Imp. ÆGITHA, 27, rue Jean-Jaurès - CANNES



RÉPERTOIRE

Complément au répertoire paru
dans la B.E.N.P. n° 5

PREMIÈRE SÉRIE

Fiches à ajouter :

2020 Le vent	154
1088 Cœur de mère	232
1089 J'ai lié ma botte	631
1090 Histoire de la fête des mères..	512
1091 Noël bressan	505
1092 Les charbonniers	341
1093 Chœr des peleurs d'Ardennes.	2.06

2^e SÉRIE

679 Le cognac à supprimer
(1032) Le travail à la ferme. n° réel 1082

Fiches à ajouter :

710 La transhumance (II)	236.6
2053 Le tarare	22.080
2054 Le chien qui pompe	231
2055 Le chien qui fait le beurre...	231
2056 Le cheval qui moude	293
2057 L'âne qui broie les pommes...	233
2058 Le bœuf qui bat.....	233

3^e SÉRIE

918 La tourbe.. à supprimer
919 » » (v.B.T. n° 51)
(5051) Utilisation des abats des
animaux. N° réel : 5052

Fiches à ajouter :

5053 Dans une usine de conservation de fruits..	347
5054 La houille	351
3163 Le treuil des carriers.....	371
3164 Fabrication des brosses	386
3165 » »	386
3166 » »	386
3167 Le genêt	781.8
3168 Culture du genêt.....	781.8
3169 Utilisation du genêt	781.8
3170 Le kirsch de Fougerolles.....	298

4^e SÉRIE

Fiches à supprimer :

817 à 835 incluse : L'or.

Fiches à ajouter :

937 La fièvre aphteuse	230
7071 La coccinelle	776.4
7072 La pomme	781.6
7073 »	»
7074 Le haricot	781.8
7075 »	»
7076 Le fruit - la graine.....	78.09
7077 »	»
7078 »	78.05
7078Bis »	78.05
7079 La chute de feuilles	780
7080 Les résineux	785
7081 La forêt	780
7082 Le coucou	772.7

7083 Le putois	771.86
7084 La baleine	771.3
7085 L'épervier	772.8
7086 Que fait-on avec le bois?.....	341
7087 »	338
7088 Les champignons (I)	789
7089 » (II)	789
7090 » (III)	789
7091 » (IV)	789
7092 » (V)	789
7093 » (VI)	789
7094 Le cobaye	771.82
7095 Les requins	775
7096 »	775
7097 Migration des grues en automne	772.5
7098 Migration des grues en automne	772.5
7100 Le castor	771.82
7101 »	771.82
7102 Le fénéch	771.8
7103 »	771.8
7104 La belette	771.86
7105 Le geai	772.1
7106 Le rat musqué	771.82
7107 Les escargots	778
7108 Le sanglier	771.5
7109 L'iguane	773.1
7110 Le renard	771.83
7111 La pie	772.1
7112 »	772.1
7113 Le rouge gorge	772.1
7114 Les perles (huîtres)	388
7115 »	388
7116 L'éléphant d'Afrique	771.7
7117 Les perroquets du Zoo	772.7
7118 »	772.7
7119 L'Astérie	779
7120 La trompe de l'éléphant	771.7
7121 L'infiniment petit	744
7122 L'infiniment grand	745
7123 Les grands fonds marins	140
7124 Le lézard gris des murailles ..	773.1
7125 Où vit le lézard gris?	772.1
7126 Les œufs du lézard	773.1
7127 J'élève des lézards	773.1
7128 Le lézard	773.1
7129 Je regarde le lézard	773.1
7130 Le brochet	775
7131 Le brochet capturé	775
7132 Deux lézards malins	773.1
7133 Le sphynx Atropos	776.7
7134 Le hérisson	771.8
7135 Un hérisson	771.8
7136 Le nid de hérisson	771.8
7138 La chasse au hérisson	771.8
7139 Le hérisson (fiche mode d'emploi)	771.8



L'IMPRIMERIE A L'ÉCOLE

RÉPERTOIRE

Complément au répertoire paru
dans la B.E.N.P. n° 5

7140 La cuisine au hérisson	771.8	8105 La broserie à Ollencourt	519
7141 Le rusé lérot	771.82	8106 U.R.S.S.	94/95 U.R.S.S.
7142 Le lérot	771.82	8107 »	94/95 U.R.S.S.
7143 Vie du lérot	771.82	8108 »	94/95 U.R.S.S.
7144 Un loir	771.82	8109 »	94/95 U.R.S.S.
7145 Vie du loir	771.82	8110 Le liège	343
7146 Berceuse du petit loir	771.82	8111 »	343
7147 Le varan du Nil	773.5	8112 Le pétrole dans le monde ...	352
7148 L'éléphant au travail	237	8113 » »	352
7149 Rations alimentaires au Zoo ..	770	8114 » »	352
7150 La grive tia-tia	772.1	8115 » »	352
7151 Que mangent les grives en hiver ?	772.1	8116 La population française ...	43-50
7152 Le nid de grives	772.1	8117 »	43-50
7153 La grive des vignes	772.1	8118 »	43-50
7154 Les grives (appelant I)	772.1	8119 Plantation de la vigne en Champagne	297.1
7155 Les grives (appelant II)	772.1	8120 Plantation de la vigne en Champagne	297.1
7156 Le corbeau	772.1	8121 Plantation de la vigne en Champagne	297.1
7157 Vie du corbeau	772.1	8122 Plantation de la vigne en Champagne	297.1
7158 Le nid de corbeaux	772.1	8123 La distillation du vin	297.1
7159 Mœurs de corbeaux	772.1	8124 »	297.1
7160 Manière de détruire les corbeaux	772.1	8125 Production de l'alcool en France	297.1
7161 La belette	771.86	8126 Le cuivre	362
7162 La belette	771.86	8127 Les usines métallurgiques de Flohimont	362
7163 La belette	771.86	8128 Le cuivre	362
7164 La buse	772.8	8129 Budget annuel d'un automo- biliste	435
7165 »	772.8	8130 L'automobile	435
7166 Le nid de la buse	772.8	8131 Les toits	332
7167 La buse	772.8	8132 Les toits	332
7168 »	772.8	8133 Les toits	332
7169 Le merle	772.1	8134 Les toits	332
7170 Le nid de merle	772.1	8135 Industrie du caoutchouc	345
7171 Le grand paon de nuit	776.7	8136 Industrie du caoutchouc	345
7172 »	776.7	8137 Fleuves d'Asie	95.13
7173 Les merles défendent leurs petits	772.1		
7174 Les ennemis des oiseaux	772.1		
7175 Une petit merle raconte	772.1		
5^e SÉRIE			
CALCUL			
(772) Observ. météorologiq. n° réel	722		
936 La choucroute	21		
8091 Le vin dans le monde	297.1		
8092 »	297.1		
8093 »	297.1		
8094 »	297.1		
8095 »	297.1		
8096 »	297.1		
8097 »	297.1		
8098 »	297.2		
8099 Locomotives et trains	465		
8100 »	465		
8101 »	465		
8102 »	465		
8103 »	465		
8104 »	465		
6^e SÉRIE			
Fiches à supprimer :			
(remplacées par les B.T. n°s 34 et 35)			
876 — 877 — 879 — 880 — 885			
900 — 901 — 902 — 903			
3018 à 3047 incluses, remplacées par la B.T. n° 24.			
3052 à 3081 incluses, remplacées par la B.T. n° 23.			
Fiches à ajouter :			
559 Histoire de la route			
935 Le parapluie			
938 La préhistoire			
989 Plan de l'oppidum de Bibracte			
84			
4016 Les jeux égyptiens.....			
96/EGY			
4017 La justice sous les seigneurs..			
56			



L'IMPRIMERIE A. L. ECOLE

RÉPERTOIRE

Complément au répertoire paru
dans la B.E.N.P. n° 5

- | | | | |
|--|---------|---|-----------|
| 4018 La loi du maximum | 873 | 5055 La forêt française | 103 |
| 4019 Un inventaire des biens en 1786 | 871 | 5056 Relations ferroviaires et ma- | |
| 4020 Misère d'un ouvrier du 18 ^e s. | 868 | ritimes | 44/55 |
| 4021 L'Enseignement primaire en 1825. | 60 | 5057 Lignes aériennes | 47 |
| 4022 Un recteur d'école en 1750.... | 60 | 5058 Igloo | 33 |
| 4023 Coquetterie préhistorique | 81 | 5059 » | 33 |
| 4024 Le pilori | 56 | 5061 La tente dans le monde VI.... | 33 |
| 4025 Proclamation du gouvernement | | 5062 » » VII.... | 33 |
| provisoire de 1848 | 884 | 5063 » » VIII.... | 33 |
| 4026 Constitution de la R.F. en 1848. | 884 | 5064 » » IX.... | 33 |
| 4027 Extrait d'un dictionnaire de | | 5065 Le mimosa | 781.8 |
| santé | 670 | 5066 » | 781.8 |
| 4028 Alexandre Dumas père | 884 | 5067 Une ville qui s'éloigne de la | |
| 4029 Un appel de Blanqui | 884 | mer | 93 ME |
| 4030 Taillable et corvéable | 85.54 | 5068 Ancêtres des transatlantiques. | 457 |
| 4031 Ordonnance de police | 8.547 | 5069 Câbles télégraph. sous-marins.. | 480 |
| 4031 Les foires de Vulbens (Haute- | | 5070 » » » | 480 |
| Savoie) | 8.404 | 5071 » » » | 480 |
| 4033 Formulaires et Régimes .. | 876/881 | 5072 Angers | 93 LO |
| 4034 Taillable et corvéable à merci | 85-54 | 5073 Ressources de l'Anjou I.... | 93 LO |
| 4035 Mesures françaises en 1789.... | 710 | 5074 » » II.... | 93 LO |
| 4036 Valeurs de la livre | 710 | 5075 Le chameau et le bédouin | |
| 4037 Le télégraphe optique I..... | 483 | arabe | 236.8 |
| 4038 » » II.... | 483 | 5076 L'avenir du pôle Nord..... | 91.47 |
| 4039 Salaires dans la Vienne en 1848. | 52 | 5077 » » » | 91.47 |
| 4040 Les étrennes I..... | 505 | 5078 » » » | 91.47 |
| 4041 » » II..... | 505 | 5079 » » » | 91.47 |
| 4042 » » III..... | 505 | 5080 » » » | 91.47 |
| 4043 Horaires et indicateurs Chaix. | 462 | 5081 » » » | 91.47 |
| 4044 3 droits seigneuriaux singu- | | 5082 Climat de la vallée du | |
| liers | 85-54 | Rhône. I. . | 93 RH. 15 |
| 4045 Les remplaçants | 883 | 5083 » » II.. | 93 RH. 15 |
| 4046 Les droits maritimes ecclé- | | 5084 Climat finistérien | 93 BR. 15 |
| siastiques | 62 | 5085 Incendie de forêt dans | |
| 4047 Comment s'administrerait une | | les Landes.. | 103.93 LA |
| cité au VII ^e siècle | 848 | 5086 » » » | 103.93 LA |
| 4048 Le Roi René d'Anjou | 854 | 5087 » » » | 103.93 LA |
| 4049 Premières pipes | 344 | 5088 » » » | 103.93 LA |
| 4050 Introduction du tabac en | | 5089 Oiseaux migrateurs | 772.0 |
| France | 344 | 5090 Records dans le monde..... | 9 |
| 4051 Les marchands de poissons | | 5091 La vie à Yaoundé | |
| autrefois | 502 | (Cameroun).. | 96 CAM |
| 4052 Comment on fondait les clo- | | 5092 Un fleuve bleu dans l'océan. | 96/97 |
| ches autrefois | 362 | 5093 Y a-t-il d'autres hommes | |
| 4053 Histoire des sports d'hiver ... | 683 | sur les planètes..... | 764 |
| | | 5094 Eruption de la Montagne | |
| | | Pelée | 11-98 ANT |
| | | 5095 Pays plus grands producteurs | |
| | | du monde | 9-2 |
| | | 5096 Nancy. Plan de la ville..... | 93 NE |
| | | 5097 » Site. Naissance | 93 NE |
| | | 5098 Activités de Nancy | 93 NE |
| | | 5099 Les 3 places de Nancy.... | 93 NE |
| | | 5100 Aigues-Mortes. I..... | 93 ME |
| | | 5101 » » II..... | 93 ME |

7^e SÉRIE

Fiches à supprimer :

- 767 réunie à la fiche 773.
(575) Repas autour du monde :
 n° réel 757.
(5506) La pointe de Raz :
 n° réel : 5006.

Fiches à ajouter :

- 512 A 1000 m. sous la mer..... 140



J'ÉLÈVE DES TÊTARDS

I

Au printemps, ramasse quelques œufs de grenouille. Tu les trouveras dans les mares, dans les étangs, dans les ruisseaux. Ils sont tous collés ensemble et forment comme une boule.

Prends un bocal à conserves, le plus grand que tu pourras trouver.

Tu y placeras 2 ou 3 cm. de sable ou de terre. Tu arracheras une touffe d'herbe courte. Tu la placeras sur la terre. Tu verseras doucement de l'eau jusqu'à quelques centimètres des bords. Elle sera trouble ! Tu attendras le lendemain et tu y placeras de dix à quinze œufs.

Tu placeras le bocal sur une fenêtre où il ne sera au soleil que le matin.

Tu ne changeras pas l'eau. Pourtant, si le bocal se couvre d'algues vertes et devient opaque, tu la changeras.

Comment les nourrir ? Pendant les premières semaines, ne leur donne rien : ils se nourrissent de la matière gluante de l'œuf, puis d'herbe.

Quand ils grossiront, tu laisseras tomber dans le bocal de petits morceaux de pomme de terre cuite, de pomme de terre crue, un petit vairon mort ou de la viande de bœuf hachée.

Au mois de juin ou de juillet, tu auras de petites grenouilles avec une queue.

G. CHIPPAUX et G. MAILLOT.

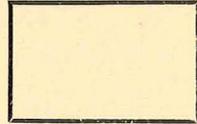


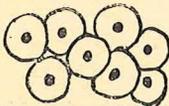
L'IMPRIMERIE & L'ÉCOLE

LES TÊTARDS

II

Fiches à établir pour l'observation
des métamorphoses de la grenouille
par les élèves du C.E.

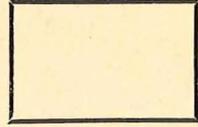


Note ici les dates	Ce que tu vas voir
	 <p data-bbox="740 538 1017 582">Voici les œufs que tu as apportés.</p>
	 <p data-bbox="740 666 1017 732">Le point noir se déroule : c'est le petit têtard qui apparaît. Il remue déjà.</p>
	 <p data-bbox="740 758 1017 882">Il a quitté l'œuf. De chaque côté de la tête, il a comme de petites branches : ce sont des branchies. C'est par là qu'il respire.</p>
	 <p data-bbox="740 917 1017 961">Il a grossi. Maintenant, il a 2 yeux et une bouche.</p>
	 <p data-bbox="740 1037 1017 1102">Les branchies ont disparu. Il respire comme les poissons.</p>
	 <p data-bbox="740 1167 1017 1195">Il a deux pattes.</p>
	 <p data-bbox="740 1301 1017 1328">Il a quatre pattes.</p>
	 <p data-bbox="740 1414 1017 1464">C'est une petite grenouille avec une queue.</p>

C. CHIPPAUX.



Fiche d'observation
pour le C.M. et la C.F.E.



J'ÉLÈVE DES TÊTARDS

III

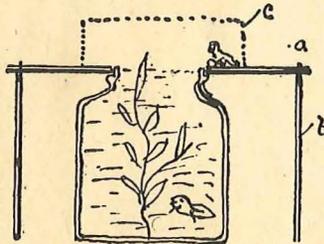
Pour noter tes observations, établis une fiche du modèle ci-dessous :

Dates	Croquis grandeur réelle	Changements survenus

Tu observeras souvent tes têtards. Dès que tu verras des changements, tu les noteras sur ta fiche.

Il arrive souvent que les têtards meurent quand ils ont leurs quatre pattes ou qu'ils quittent le bocal.

Pour ne pas avoir ces désagréables surprises, pendant que tes têtards grossiront, tu prépareras l'installation suivante :



Dans un carton épais ou dans une planchette fine (a) tu découperas un cercle de même diamètre que l'ouverture de ton bocal. Tu y fixeras quatre pieds (b). Tu te muniras d'un treillis fin (garde-manger). Tu en feras une sorte de boîte sans couvercle (c).

Quand tes têtards auront quatre pattes, tu placeras le tout sur le bocal et tu le rempliras jusqu'au bord.

Ainsi, les jeunes grenouilles pourront venir se reposer hors de l'eau et respirer dans l'air. (A ce moment, inutile de les nourrir.)

G. CHIPPAUX et G. MAILLOT.